



Le magazine du FSJU



TICHRI SOLIDAIRE AGIR POUR UN MONDE PLUS JUSTE



KEREM SHALOM



COLOS NOÉ



STRASBOURG/RAMAT GAN



HomeSalons

www.homesalons.fr @ 📵 盾 groupehomesalons

Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : I. Ichou - Shutterstock. Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalc

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000 VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr



Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département Communication du FSJU-AUJF 39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Fabien Azoulay, Guitel Ben-Ishay,
Amelia Bodnia, Sonia Cahen-Amiel,
Elsa Charbit, Déborah Dahan,
Viviane Eskenazi, Victoria Giami, Ariel
Goldmann, Véronique Helft-Malz,
Alain Knafo, Nathan Kretz, Philippe
Levy, Perla Miska, Lucie Optyker,
Thierry Keller

MAQUETTE - GRAPHISME SERVICE COMMUNICATION : Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE © DR, Shutterstock/ Tatevosian Yana, Olesia Bilkei

PUBLICITÉ - COORDINATION Nathalie Ostrowiak 01 42 17 11 69

ABONNEMENTS Esther Fargeon 01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ Patrick Sitbon 01 42 17 11 48

Imprime en France

Dépôt légal 09-2022 Septembre 2022 n°223





Le bonheur d'être un pont

La Consule générale de France à Tel-Aviv a annoncé fin juin lors de sa cérémonie de départ que le Ministère des Affaires étrangères reconduisait son soutien au programme du FSJU Israël - que Myriam Fedida dirige avec talent - dédié aux femmes victimes de violences conjugales et à leurs enfants à travers une subvention de 30 000€. Cette annonce est en soi une excellente nouvelle pour les victimes franco-israéliennes de violences domestiques. Mais plus globalement cette confiance est une source de fierté pour la grande famille du FSJU. En effet, notre institution se voit toujours plus reconnue dans son rôle de pont entre les sociétés française et israélienne.

L'amour de la France et les valeurs de la République sont dans l'ADN du FSJU depuis son origine ; le soutien aux réalisations du rêve sioniste et la solidarité avec nos frères d'Israël en souffrance sont également au cœur de ce que nous sommes. C'est donc avec une joie toute particulière que nous agissons pour améliorer toujours plus les relations entre les deux nations. Le voyage d'étude organisé par la délégation Est en Israël dans le cadre du jumelage entre Strasbourg et Ramat Gan est à cet égard exemplaire. Une délégation conduite par la maire écologiste de Strasbourg a découvert la formidable innovation écologique dont la société israélienne est capable et des réalisations bénéfiques vont naître de ce voyage.

Œuvrer au rapprochement entre ces deux magnifiques pays est un des grands défis que le FSJU devra relever demain. Alors que nous pleurons la disparition de notre amie et conseillère Marguerite Zauberman (z''l), espérons que le souvenir de cette très grande militante soit un phare pour relever les défis de demain et continuer à accomplir notre mission.

Shana Tova à toutes et tous!





| Édito | 3 |
|--|-------------------------------------|
| FSJU EN BREF | 6 |
| VIE DE L'INSTITUTION | |
| Le Mot du président Ariel Goldmann Un gala sous le signe de la liberté Marc Maliszewicz, l'infatiguable militant RCJ continue son ascension Le FSJU se mobilise pour l'Ukraine Tichri 5783, agir pour un monde plus juste | 10 12 16 20 21 22 |
| ISRAËL | |
| Charles Berling, rendez-vous en terre promise Le kibboutz Kerem Shalom, le sionisme par excellence | 26 30 |
| COMITÉS | |
| Abravanel : Stéphane Courbit, le talent et la chance AFC : des femmes de cœur | 34 38 |
| SOCIAL Violences conjugales, l'engagement de la communauté | é 42 |
| ENSEIGNEMENT Zoom sur l'école Marianne Picard de Neuilly | 44 |
| JEUNESSE Colos estivales 2022 : au beau fixe! Nathan Benichou, volontaire au service civique FSJU | 48 52 |
| VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE | |
| Espace Rachi, l'auditorium de demain Prix Max Cukierman 2022 Ouverture du Festival des cultures juives Prix Tenoudji Les soliloques de Rachi | 54 58 59 60 62 |
| LEGS ET DONATIONS | |
| Juste quelqu'un de bien | 64 |
| HOMMAGE Marguerite Zauberman, donner et partager | 66 |
| RÉGIONS Toulouse : une campagne amoureuse Marseille : Prix Mizrahi et pique-nique solidaire Nice : un gala très prometteur Aix-en-Provence : un shabbat très engagé Lyon : le gala du renouveau Verdu : un joyau architectural rénové | 68 70-72 74 76 78 80 |
| Strasbourg : harcèlement scolaire et voyage à Ramat Gan | 82-84 |

DOROTHY BENICHOU KATZ AUMÔNIER DES ARMÉES



Dorothy Benichou Katz a été nommée aumônier israélite des armées en charge de l'Hôtel National des Invalides le 1er juin 2022 sur proposition du grand rabbin de France Haïm Korsia et sur décision du rabbin Joël Jonas, aumônier général israélite des armées. Elle est élue au Comité directeur du FSJU et vice-présidente de la Grande synagoque de Paris la Victoire.

Sa mission consiste à accompagner les résidents qui sont d'anciens résistants, victimes d'attentats ou soldats blessés lors de conflits au service de la France.

Elle résume si justement l'esprit de ses fonctions d'aumônier israélite des armées : « En tant que juif, avoir le souci des autres, c'est un devoir sacré, de s'occuper de chacun quelle que soit sa religion ou son origine. »

CONSEIL NATIONAL DU FSJU

Le 19 Juin dernier le Conseil national du Fonds Social Juif Unifié s'est déroulé enfin en présentiel au centre Rachi - Guy de Rothschild. La séance a été ouverte par le président, Ariel Goldmann, et animé par Richard Odier, DG et Daniel Elalouf, trésorier et président du Bureau exécutif. Les temps forts de l'exercice 2021 et ceux de 2022 ont été abordés. Les principales actions humanitaires liées à la guerre en Ukraine, accueil des réfugiés, envois de nourriture et produits de première nécessité en Ukraine, en Pologne et dans les pays voisins, ont été rappelées. Un moment idéal pour le FSJU, labellisé IDEAS, pour souligner sa parfaite transparence, son efficience et son exemplarité dans l'utilisation de son budget annuel.



DES CONFÉRENCES PASSIONANTES



Notre amie Clarisse Lacrosnière organise des conférences littéraires passionnantes, suivies de discussions. Après Pierre Assouline, Tobie Nathan, Philippe Grimbert, Laurent Seksik parmi bien d'autres, ce fut Frédéric Salat-Baroux pour son dernier livre « Blum le Magnifique ». L'auteur, avocat, ancien secrétaire général de la présidence de la République, conseiller d'État, nous livre un portrait inattendu de Léon Blum. Celui qui dans sa jeunesse fut un jeune homme délicat, ami de Proust et de Gide, ne rêvait que de littérature. Il replace son parcours dans celui d'une génération de Français juifs amoureux de leur pays, dont Léon Blum est un des plus brillants représentants, dans cette Belle Époque qui se terminera si tragiquement. Écrit dans un style clair et vif, ce livre est captivant, et son auteur aussi!

RENCONTRE AVEC LA PHILOSOPHE GABRIELLE HALPERN

Jeudi 23 juin le FSJU démarrait le cycle des « Rencontres du FSJU », un échange avec des donateurs, adhérents et sympathisants de l'institution, sur des thèmes de prospective. La philosophe Gabrielle Halpern, dont les travaux de recherche portent particulièrement sur la notion de l'hybridation, a planché pour l'occasion sur le thème « Tous individualistes solidaires ? ». À l'issue de son intervention Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action scolaire et Philippe Lévy, directeur du Département jeunesse, ont exposé leurs dispositifs vertueux pour sensibiliser les jeunes à des actions solidaires proposées par le FSJU. Ariel Goldmann, président de l'institution, a fait sienne cette définition d'une hybridation du Fonds Social Juif Unifié qui s'adapte aux mutations sociétales et communautaires pour « mieux embrasser les défis à venir ». Le premier rendez-vous d'une tournée nationale qui passera par plusieurs villes!



LE FSJU AU CONSEIL SYNDICAL DE FRANCE GÉNÉROSITÉ



Le 13 mai, le FSJU a été élu au Conseil syndical de France générosités, dont la mission est de défendre, promouvoir et développer les générosités en France. Suite logique de la démarche d'obtention du Label IDEAS, cette reconnaissance signe de la part de la Gouvernance et de la Direction générale une stratégie patiente et payante de légitimation de notre intervention sociale et humanitaire au sein de la communauté et surtout en dehors. Le FSJU siège ainsi désormais aux côtés des 15 membres représentant plus de 120 ONG dont l'AFM - Téléthon, La Croix-Rouge, La Fondation de France, La Fondation pour la Recherche Médicale, CARE, AIDES, Banques Alimentaires...

KIOSQUE SOLIDAIRE UN SITE INTERNET DÉDIÉ

Pour finaliser son site internet bientôt accessible, il ne manquait au Kiosque solidaire qu'un clip informatif plein d'humour pour se faire mieux connaitre! En coulisses de cette aventure, Alix Soussan qui a coécrit le script avec Andrée Katz, directrice de Passerelles, devant la caméra Ines Frydman et derrière Philippe Levy, directeur du Département jeunesse. Kiosque solidaire est un programme du Fonds Social Juif Unifié, entièrement dédié à la résolution de problèmes du quotidien des séniors résidant à Paris et en Ile de France, boîte à outils pour faciliter le quotidien, promouvoir le sentiment de sécurité au domicile et lutter contre la fracture sociale : à travers la facilitation des déplacements, le conseil de professionnels de confiance ou le développement d'une liste d'intervenants à domicile.

www.kiosquesolidaire.org



SÉMINAIRE DU CONSEIL EUROPÉENS DES COMMUNITÉS JUIVES



Monté en urgence en raison de la guerre en Ukraine mais avec professionnalisme, le séminaire du European Council of Jewish Communities sur les réfugiés ukrainiens s'est déroulé à Paris. Les représentants des associations implantées dans l'est de l'Europe et ceux de la communauté française ont expliqué leur travail dans la mise en place d'un collectif réactif dès le début de la guerre. Esprit de responsabilité, énergie, Tikoum Olam (réparation du monde), devoir du Pikouah nefesh (sauver une vie), fraternité, sont les mots d'ordre de ces acteurs de la solidarité. Les discours fraternels de Mariano Slimovich, responsable de l'ECJC, et de Richard Odier, DG du FSJU, ont rappelé à l'auditoire la nécessaire coopération qui guide des actions sous haute surveillance et sécurité, compte tenu du contexte géopolitique.

ALAIN JAKUBOWICZ INVITÉ DU FSJU LYON

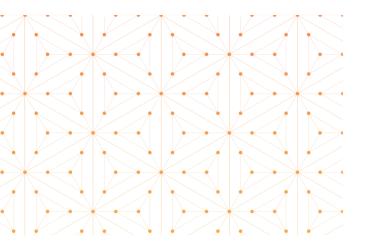
Elles étaient belles dans leur jeunesse ces femmes dévastées par la Shoah, ces mères pimpantes à qui leurs enfants ont été arrachés et assassinés. Belle, cette étudiante allemande dans le Paris de l'aprèsguerre dont la rencontre amoureuse prendra une dimension historique. Belles, ces résistantes prenant les plus grands risques à l'aube de leur vie. Elles ont témoigné au premier procès tenu en France pour crime contre l'humanité, procès de Klaus Barbie à Lyon en 1987.

« Vous étiez belles pour l'éternité » : c'est le titre évocateur de l'ouvrage coécrit par Alain Jakubowicz, avocat au procès Barbie en 1987 et président national de la LICRA et Stéphane Nivet, historien, co-ondateur de l'association Hippocampe à Lyon III aux Éditions Le Progrès.

On voit ces femmes s'avancer une à une à la barre, blessées à jamais dans leur chair et dans leur âme mais fortes, dignes et déterminées alors que dans les bas-fonds se profilent les tueurs, les tortureurs et aussi les délateurs, nombreux.



MA CONVICTION





MA CONVICTION EST

QUE L'ACTION EST TOUJOURS POSSIBLE.

Après la pause salutaire de l'été, nous voilà de retour pour cette rentrée de septembre. Mon naturel optimiste, je vous l'avoue, est quelque peu mis à mal par la situation de notre pays et plus généralement par la situation européenne. Cette guerre en Ukraine a définitivement effacé nos rêves de paix durable et redistribué cartes et pouvoirs. Pour les États-Unis, le défi est, me semble-t-il, moins russe que chinois ; et l'Europe doit s'autonomiser. La mondialisation, positive par certains aspects, a néanmoins montré ses limites et ses dangers. La réindustrialisation est à nouveau un sujet.

a France politique est aujourd'hui dans le corner qui résulte des dernières législatives. Pas de majorité présidentielle absolue, et une opposition radicale qui ne semble vouloir prendre la voie, ni du compromis, ni, par là-même, de l'intérêt général. Dans la presse étrangère, les mots qui reviennent le plus souvent sont : « fragilité », « instabilité ». On ne donne pas cher du gouvernement en place et d'aucuns estiment que les grands chantiers que voulait mener à bien Emmanuel Macron, comme celui des retraites pour n'en citer qu'un, ont bien peu de chance d'aboutir. Bref, nombreux sont ceux qui estiment que les cinq ans à venir seront ceux de « l'immobilisme » ou du chaos. En matière de vie politique, les prévisions sont souvent hasardeuses, mais une petite voix me dit que ces Cassandre ne sont pas totalement dans le vrai.

Esprit d'escalier, le mot « instabilité » m'a conduit à me replonger dans les livres d'histoire et à examiner ce que furent la Troisième et la Quatrième République (précédée du Gouvernement provisoire de la République française): 104 gouvernements entre 1871 et 1940, et 29 entre 1944 et 1958, difficile de faire mieux, d'autant que ces mêmes périodes furent au cœur d'important problèmes financiers et « coloniaux ». Mais la mémoire est oublieuse et/ou ne retient que les trains qui déraillent. Et pourtant, à y regarder de plus près, c'est entre 1944 et 1946 qu'ont lieu les principales nationalisations dans les secteurs clés de l'économie : transports, production et distribution d'énergie, banques... Parlons d'EDF, de GDF, d'Air France ou de Renault, de la Banque de

France... C'est également durant ces années « de blocage » que les femmes votent pour la première fois, que la Sécurité sociale est mise en place, que les allocations familiales et les retraites sont augmentées, que le SMIG (Salaire minimum interprofessionnel garanti) est créé et que les congés payés sont portés à trois semaines. Modernisation de la France, donc, et ouverture à l'étranger, notamment à l'Europe.

Sur le plan communautaire, c'est la création, en 1950, du Fonds Social Juif Unifié, qui va coordonner les efforts de reconstruction au lendemain de la Shoah, accueillir des centaines de milliers de rapatriés d'Afrique du Nord, bâtir un réseau d'écoles et de centres communautaires et inscrire la culture juive dans la vie de la Cité.

Ce rappel non exhaustif ne cache pas les difficultés nombreuses rencontrées par les français dans leur vie de tous les jours, mais prouve, c'est ma conviction, que l'action est toujours possible et que les changements qui doivent se faire finissent toujours par s'imposer pour le bien de la Nation.

Je vous souhaite de belles fêtes, beaucoup de bonheur et une bonne année 5783.

• Par Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU

Arche Septembre-octobre N° 694

SOUS LE SIGNE DE LA LIBERTÉ

Le grand salon sous verrière du Pavillon d'Armenonville dans le Bois de Boulogne bruissait de l'effervescence des grands soirs ce mardi 22 mars 2022. Les invités de ce 72e dîner de gala du FSJU particulièrement engagé étaient conviés à 26 tables arborant chacune un nom relatif soit à la littérature, soit aux valeurs de la République.



uinze écrivains de renom et engagés, ont defilé sur scène ce soir là. Du journaliste sur TF1, Europe et RTL, auteur hebdomadaire d'un billet d'humeur sur RCJ 94.8, Robert Namias, à Philippe Val, écrivain et journaliste politique, en passant par Nathalie Saint-Cricq, responsable politique de France 2 et autrice d'une biographie de Georges Clemenceau, ou le comé-

dien Francis Huster, qui vient de faire paraître le « Dictionnaire amoureux de Molière ». Citons aussi Thierry Cohen dont les romans à succès sont traduits dans plus de 20 pays, Amine El Khatmi, l'un des initiateurs et actuel président du Printemps républicain, Émilie Frêche, écrivaine et scénariste, qui vient de signer un roman « Vivre ensemble », ou Marc Welinski

écrivain, journaliste et producteur (créateur de la chaine Mezzo) et animateur de Pilpoul sur RCJ ... Tous se sont prêtés avec un réel plaisir, avant l'entrée en salle, au rituel des dédicaces de leurs livres respectifs auprès des invités-donateurs. Ils attendaient le top départ de Madame Loyale en charge de l'animation de la soirée, alias Sandrine Sebbane, directrice d'antenne de RCJ.

A 20h30 précises, Ariel Goldmann - tout juste revenu la veille des cérémonies de commémoration des assassinats terroristes de Toulouse, où il avait accompagné le Président E. Macron avec de nombreux autres dignitaires - prenait la parole pour souhaiter la bienvenue aux présents. « Le peuple juif est le peuple du Livre », rappelait-il



avant de se réjouir de retrouver après deux années de pandémie « la saveur des dîners amicaux! »

Trois tables rondes se sont ainsi succédé sur les thèmes très républicains de « Liberté, Egalité, Fraternité», réunissant tour à tour plusieurs écrivains. Outre leurs interviews, chacun d'entre eux avait écrit un texte sur l'un des 3 thèmes. Les textes ont été mis aux enchères « à



l'aveugle », permettant aux présents d'enchérir sur un écrit « à découvrir » d'un écrivain donné ; l'occasion pour tous de formuler de joyeux commentaires!

Lors de la première table ronde intitulée « Liberté ». l'avocat et écrivain Richard Malka cite Chateaubriand : « Il n'y a rien en ce monde qui vaille la peine d'être vécu si ce n'est la Liberté » avant de passer la parole à la philosophe Gabrielle Halpern, que Rudy Saada, rédac chef de RCJ, interroge à sa propre table et pour qui « La Liberté est un apprentissage permanent ».

Philippe Val, journaliste et auteur très voltairien d'un « Dictionnaire philosophique d'un monde sans Dieu » (éd. De l'Observatoire) rappelle le contexte de guerre en Ukraine et la nécessité d'un « Temps de réflexion par rapport à la fragilité des corps».

Quant à l'écrivaine Rachel Khan, également chroniqueuse sur RCJ, elle choisit d'évoquer ses « ... origines, [elle], qui est traversée par le sang de la Shoah comme par l'esclavagisme de terre africaine ».

Enfin Robert Namias, pointe « la liberté d'informer » en évoquant « la façon dont est couvert le conflit en Ukraine et ces dictatures qui ne disent rien de ce qu'elles sont ».

Lors de la deuxième table ronde, Émilie Frêche fait allusion à sa « chronique du drame des migrants » et notamment à l'accueil de réfugiés à la frontière italienne en soulignant que « la solidarité permet de s'identifier à des gens qui n'ont ni notre couleur ni notre religion ».

Elle est suivie de Nathalie Saint-Cricq pour laquelle « nous avons tous les mêmes droits tout en étant différents ».

Bernard Werber, auteur à succès, lui a découvert pour la première fois « ce qu'était une société égalitaire au kibboutz, en Israël » avant de finir par un bel hommage au FSJU qui « recrée l'égalité en effaçant les inégalités ».

Après le discours du grand rabbin de France Haïm Korsia sur la thématique de la fraternité, Ariel Goldmann conclut en rappelant les nombreuses victimes des différents attentats antisémites depuis llan Halimi (z'l) en 2006, fils de Ruth Halimi, qui travailla longtemps au sein même du FSJU. « Ce qui commence avec les Juifs ne s'arrête pas avec eux ».

nels, professionnels et bénévoles - tous unis fraternellement à cette ambiance festive bien que grave et consciente des enjeux actuels, venaient de sceller un gala mémorable.

• Par Philippe Levy, directeur du Département jeunesse du FSJU

Temps fort et émouvant fut celui où Kira une jeune musicienne ukrainienne récemment arrivée via Bucarest, entama un superbe et poignant duo violon-piano avant un mini-concert de Daniel Levi. un chanteur fidèle de l'institution, très applaudi.



Les témoignages filmés de Pavel, de Michal et de bien d'autres ont aussi marqué l'assemblée : « Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un puisse un jour nous aider et nous accueillir comme le fait le FSJU » dit un des réfugiés, reconnaissant de l'action menée par le Collectif Urgence Ukraine.

Vint alors le moment de conclure cette soirée aussi sobre qu'élégante renouant avec les dîners historiques de collecte qu'a connus le FSJU tout en renouvelant les codes. Écrivains, invités, représentants institution-



vous souhaite une

Bonne Année

Chana

Tana

Takare

MARC MALISZEWICZ

L'INFATIGABLE MILITANT



Engagé depuis son plus jeune âge dans la vie communautaire, conseiller municipal de sa ville, Marc Maliszewicz est un homme qui ne compte pas ses heures. Pour lui, être un militant est une affaire de rigueur. Et surtout d'amitié.

« L'Oubli est la racine de l'Exil, la Mémoire est la source de la libération » (Baal Chem-Tov)

'aussi loin qu'il s'en souvienne, Marc Maliszewicz a été un militant. Il n'a que 14 ans lorsqu'avec ses copains du lycée Jacques Decour, il participe au « Groupe Vérités sur le Moyen-Orient », une petite organisation montée pour tordre le cou aux mensonges colportés en France sur Israël, suite à la Guerre des Six Jours. « Seule la paix est révolutionnaire », scandent joyeusement les adolescents, détournant ainsi un slogan léniniste bien connu. Un an plus tard, s'il n'est pas sur les barricades, Marc ne rechigne pas à « faire le coup de poing contre les fachos ». Mais c'est au DEJJ (le Département Éducation de la Jeunesse Juive), puis dans les camps d'ado, qu'il rencontre celui qui sera son grand ami pour la vie, son « frère en philosophie », le regretté Norbert Dana z'l. C'est à sa demande, en créant une antenne du mouvement de jeunesse à la synagogue Notre Dame de Nazareth, que notre citoyen en herbe développe ses talents d'organisateur et s'engage durablement au service de la communauté.

Agir dans la cité

Avec « Nono », prématurément décédé en 2004, Marc entre au Conseil d'Orientation Budgétaire - COB - du FSJU, « le passage obligé pour justifier l'utilisation des fonds », dont il est aujourd'hui le doyen.

Lors de ses études à Montpellier, il milite au centre communautaire, occupe un temps la fonction de viceprésident de la LICRA. De retour à Paris, il cumule une vie professionnelle bien remplie avec ses responsabilités d'auditeur à la Tsédaka, et poursuit, en compagnie

de Richard Odier, l'œuvre de l'ami disparu. Désormais à la retraite, et comme si cela ne suffisait pas, Marc Maliszewicz est aussi conseiller municipal à Moissy-Cramayel, la petite commune de Seine-et-Marne où il vit avec sa femme. Il y est délégué à la voirie, aux ERP (Établissements Recevant du Public), aux espaces verts et à la gestion des déchets. « Un militant communautaire comme moi doit aussi agir dans la cité ». dit-il tout naturellement. La municipalité, confie-t-il, est, comme lui, « plutôt à gauche » mais comme lui également plutôt pragmatique et sans étiquette. Et quand on lui fait remarquer qu'entre ses activités d'élu et ses engagements associatifs au FSJU il ne doit pas lui rester beaucoup de temps pour goûter à une retraite paisible, Marc se gausse : « Quand je travaillais, c'était 8h - 20h tous les jours, alors là c'est les vacances! Et puis je ne suis pas du genre à regarder pousser mes plantes dans le jardin. »

Les amis

Mais de quel « genre » est-il, alors ? Eh bien plutôt « concret » et « rigoureux », deux mots qui reviennent régulièrement dans sa bouche, lui qui est pourtant d'un abord extrêmement chaleureux. Quand il évoque ses activités à la COB, Marc ne plaisante plus : « La Tsédaka, ce sont 2,3 millions récoltés en 2021, c'est donc mon rôle de m'assurer d'un fléchage rigoureux des fonds. Je suis connu pour être celui qui pose les

mauvaises questions! » C'est le moins que l'on doive aux donateurs, mais aussi bien sûr aux bénéficiaires: un projet financé par le fonds social permet d'enclencher le cofinancement d'autres bailleurs, d'aider les grosses comme les petites associations. Concret et rigoureux, donc, deux qualités qui caractérisent bien ce docteur ès sciences qui, à la sortie de sa thèse, a naturellement privilégié l'industrie à la recherche. Après une carrière bien remplie dans le BTP, Marc dirigea une filiale de Colas spécialisée en produits



chimiques pour le bâtiment, les routes, les infrastructures sportives, activités peu glamour certes, mais toujours utiles à la collectivité, les mains dans le « goudron ». Faiseur plutôt que rêveur ? Certainement, et de facon assumée! Ce qui n'empêche pas, bien au contraire, une profonde humanité chez ce grand-père comblé de cinq petits-enfants, père de deux filles, marié depuis 45 ans. Car le militantisme ne se résume pas à se montrer sourcilleux sur l'utilisation des sommes collectées. D'abord parce que l'argent, ne l'oublions jamais, est destiné aux publics les plus fragiles (handicapés, séniors, familles en détresse...) Mais surtout parce que chez lui tout est affaire d'amitié(s). Sans les amis, anciens ou nouveaux compagnons de route, point de sens à l'engagement. Il y a le plus important d'entre eux, évidemment, Norbert Dana, « Tonton Nono », dont la mort en 2004 a laissé un vide béant, sa femme Annie, sa sœur Joyce, Richard Odier, auprès de qui Marc poursuit l'œuvre du frère disparu, et les professionnels de la COB, Fabien Azoulay, Sandrine Zena, André Katz, Brigitte Malka... que pour rien au monde Marc n'oublierait de mentionner dès lors que l'on s'intéresse à son cas personnel.

les auditeurs de RCJ connaissent bien, et de Charles Goldstein (frère de Marcel, l'initiateur de la Tsédaka).

Mais qu'on se rassure. A 69 ans, Marc n'est pas près de prendre une « vraie » retraite. Il continuera de soutenir la Fondation Norbert Dana présidée par le grand rabbin Alain Goldmann au sein de la FJF, d'assister au spectacle annuel de la Tsédaka. Mais surtout, il continuera de « poser les mauvaises questions », et de poursuivre son devoir de mémoire.

• Par Thierry Keller

La retraite... jamais!

Quand il n'est ni à Paris pour le FSJU, ni à Moissy-Cramayel, notre homme ne rechique pas à passer du bon temps dans l'Hérault, terre de ses études, là où il a rencontré son épouse Myriam, là où ses filles Perle et Élise sont nées. Il y a quelques années, la famille Maliszewicz s'est offert une petite résidence secondaire à la Grande-Motte, où la vie s'écoule plus paisiblement. Marc y a évidemment mis en valeur les œuvres de ses autres grands amis, le sculpteur Franck Tordjmann, mari de Sandrine Sebbane-Tordjmann, que





RCJ CONTINUE

SON ASCENSION



La radio du Fonds Social Juif Unifié étend sa diffusion 24h/24 en version numérique et s'emploie à une programmation de plus en plus dynamique.

a radio de la culture juive-RCJ, dirigée par Sandrine Sebbane, poursuit son ascension. Rendre l'information accessible au plus grand nombre, un défi dont la radio s'est emparée à bras le corps : à compter de la rentrée prochaine, la chaîne a recu de l'ARCOM l'autorisation d'émettre 24h/24 via la technologie Dab +, une norme de radiodiffusion sonore numérique, compatible avec de nombreux postes de radios. De son côté, la fréquence F.M du 94.8 poursuit sa diffusion aux horaires habituels...

Avec de nombreuses nouveautés pour la grille 2022/2023. Alors que plusieurs figures du journalisme comme Robert Namias, Paul Amar, Josiane Savigneau ou encore Luce Perrot ont déjà investi la programmation de RCJ, deux nouveaux journalistes rejoignent l'équipe : Ancien directeur de la Cinémathèque française, le critique Serge Toubiana proposera une fois par mois le mardi de onze heures à midi, une émission « Parlons Cinéma » autour des prochaines sorties en salles et recevra les plus grands du métier. Toujours, le mardi, c'est Valérie Nataf, célèbre éditorialiste de LCI, qui inter-

viendra pour un billet d'humeur lors du journal de Midi présenté par Rudy Saada.

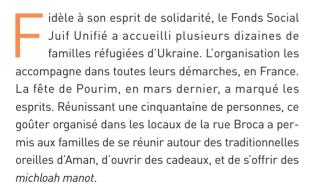
RCJ se tourne également vers de nouveaux projets axés sur la jeunesse : Avec « Pause, le podcast où on prend le temps », l'entrepreneur Alexandre Mars invitera plusieurs personnalités à discuter de leur parcours et des clés de leur réussite. Le premier de la liste ? Un certain Gad Elmaleh. Le podcast sera diffusé sur l'antenne, tous les dimanches, de onze heures à midi. Reste l'humoriste Vincent Seroussi dont la nouvelle émission nocturne autour de l'actualité du stand up proposera, un mercredi par mois, à des jeunes comédiens de s'essayer au micro de RCJ...de 23 heures à minuit.

Séduit par une ligne éditoriale engagée et culturelle, toutes et tous ont donc accepté de s'impliquer bénévolement dans RCJ afin d'y apporter leur touche personnelle. Une programmation plus riche, donc, qui bénéficiera d'une ultime nouveauté: l'aménagement d'un nouveau studio au cœur des locaux de la rue Broca.

• Par Perla Msika

LE FSJU SE MOBILISE POUR L'UKRAINE

Depuis le début du conflit russoukrainien, le FSJU et sa radio ont accompagné plusieurs dizaines de familles ukrainiennes venues se réfugier en France. Retour sur quelques temps fort de cette initiative.

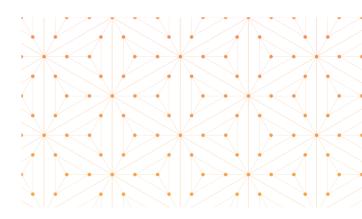


Autre temps fort qui a marqué le FSJU: le témoignage d'Elie au micro de Sandrine Sebbane pour la Radio de la Communauté juive - RCJ. Le 31 mars dernier, ce réfugié ukrainien a accepté de raconter son parcours de Vinnitsa jusqu'à Paris. Brièvement, à l'antenne, il mentionne son passage par l'armée israélienne où il a été jeune soldat. Mais à l'issue de son témoignage, c'est Daniel Tapia, l'un des régisseurs de la radio qui l'interpelle, hors antenne, en hébreu: « Mon frère, tu ne me reconnais pas? » Intrigué, Elie a finalement reconnu l'un de ses anciens camarades de Tsahal. Les deux hommes ne s'étaient pas croisés depuis une quarantaine d'années. Un instant suspendu qui s'inscrit dans l'engagement du FSJU et de sa radio en faveur de l'Ukraine.



Déjà le 4 mars, une délégation de l'organisation était venue accueillir les familles réfugiées venues de Bucarest à l'aéroport Roissy Charles de Gaulle. Une rencontre haute en émotions que RCJ avait tenu à couvrir. Plusieurs autres témoignages dont ceux de Mikhal, originaire d'Odessa ainsi que les reportages de Rudy Saada, envoyé spécial en Ukraine et en Pologne ont permis aux auditeurs d'être tenus informés de la situation géopolitique ainsi que de l'impact de celle-ci sur les communautés juives en France et à l'étranger.

• Par **Perla Msika**





LE FSJU EN ACTION C'EST ...

Social + de 70M€ dédiés à la Solidarité (depuis 2000)

Jeunesse + de 500K€ consacrés à nos générations futures

+ de 20 mouvements de jeunesse fédérés et aidés

Isolement + de 12 000 personnes suivies par Passerelles en 17 ans (rescapés et enfants cachés)

+ de 1 200 personnes accompagnées depuis 2020

Fonds d'Urgence Solidarité

200K€ d'aides

Le Fonds d'Urgence Solidarité (FUS) apporte des solutions qui vont de l'aide alimentaire à l'hébergement d'urgence en passant par le soutien financier et la distribution de colis et de bons d'achats. Près de 1500 personnes ont bénéficié d'une aide d'urgence en 2021.



Social enfants jeunesse

170K€ de bourses cantine 200K€ d'aides pour l'été

Pour soutenir les familles en difficulté ayant scolarisé leurs enfants en école juive, le FSJU a initié le programme Latalmid (avec la Fondation Gordin).

1700 élèves ont bénéficié d'une « bourse cantine » en 2021/2022. Plus de 1600 enfants ont bénéficié de tickets vacances durant l'été 2022..





Un soutien pour tous

+100K€ alloués aux Fonds

Urgence Handicap

Prendre en compte les personnes en situation de handicap dans leurs besoins spécifiques est une mission essentielle. Le FSJU soutient de nombreuses associations qui œuvrent toute l'année pour leur proposer des activités de lien social et les aider à trouver leur place dans la société.



L'accès à la culture

Des médias à vocation

universelle et républicaine

Akadem, offre gratuitement l'accès à des cours, des colloques, des conférences, des commentaires de la paracha, des concerts...

Akadem.org c'est plus de 500 000 utilisateurs, 2,3M de pages vues, plus de 50 000 abonnés sur Facebook.

Les épiceries sociales

+2000 familles soutenues

Elles permettent d'offrir un lieu de lien social et de soutien face à la précarité. Le réseau est coordonné avec nos équipes et les bénévoles de nos associations et partenaires.



Les librairies solidaires

Des milliers de livres offerts et vendus pour quelques centimes d'euros

Afin de garantir et de rendre la culture accessible à tous, les librairies solidaires permettent à nos bénéficiaires de choisir librement leurs livres à un prix symbolique qui permet d'agir avec dignité.





Hébergements d'urgence

2M€ d'aides

Les difficultés liées au logement et à l'hébergement sont au cœur des problématiques des foyers défavorisés. Le FSJU, tant en animateur qu'en coordinateur du réseau, en a fait une priorité.



Agir face au handicap

Le FSJU et l'ABPIEH développent une nouvelle structure spécialisée pour jeunes adultes en situation de handicap mental et psychique. Les moyens médicaux, psychosociaux et éducatifs mis en œuvre, permettront de continuer à les accueillir et à les accompagner même après l'âge de 20 ans.

Kibboutz Kerem Shalom

Projet humanitaire avec le kibboutz Kerem Shalom, situé en zone de guerre à 50 mètres de la frontière avec Gaza et à 1,5 km de celle avec l'Egypte. Reconstruction de batiments et financement de matériels pour leurs activités agricoles.







à nos annonceurs, ainsi qu'à plusieurs grands médias pour nous avoir fait bénéficier de leurs quotas de diffusions offertes à caractère philanthropique.

Une question? Whésitez pas à nous contacter!



PARIS : Julie Guez, Directrice de la Philanthropie 01 42 17 11 16 • j.guez@fsju.org

GRAND EST: Laurent Gradwohl 03 88 36 52 19 • l.gradwohl@fsju.org

SUD-OUEST: Laurent Taïeb 05 62 73 45 20 • l.taieb@fsju.org

RHÔNE-ALPES: Jonas Belaiche 04 78 85 83 53 • j.belaiche@fsju.org

MARSEILLE PROVENCE: Elsa Charbit 04 91 37 40 57 • e.charbit@fsiu.org

NICE CÔTE D'AZUR: Stéphanie Assor-Lardant 04 93 87 51 72 • s.assor-lardant@fsju.org

Suivez-nous!













Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Certifiée Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.

Membre de France générosités.



CHARLES BERLING

RENDEZ-VOUS EN TERRE PROMISE

Charles Berling, bien connu des spectateurs de l'auditorium du Centre Rachi où il a présenté sa mise en scène Fragments en février 2022, était en Israël pour le tournage de l'émission Rendez-vous en terre promise d'Olivia Cattan. Il se souviendra en particulier de sa balade dans le désert de Judée.

a journaliste Olivia Cattan veut faire découvrir Israël, dans toute son authenticité, à des artistes et politiques français qui ne sont pas juifs.

Elle leur fait rencontrer des personnes qui évoluent dans le même milieu qu'eux, les emmène visiter différents endroits emblématiques. Ils peuvent ainsi se faire leur propre idée sur le pays.

Les célébrités qui viennent en Israël, qui plus est dans le cadre d'une émission de télévision, savent qu'elles

sont susceptibles de s'exposer à des attaques et certaines préfèrent ne pas prendre le risque de nuire à leur image auprès d'une partie de leur public.

Le séjour est préparé avec l'artiste, sauf une partie qu'Olivia réserve en quise de "surprise". Le principe qui guide le travail de la journaliste est l'authenticité. « Je ne veux surtout pas que le séjour ressemble à de la propagande. Je tiens à montrer la réalité. »

Le premier numéro de Rendez-vous en terre promise a permis à la chanteuse Joyce Jonathan de connaître Israël et de rencontrer Idan Raichel, avec leguel elle s'apprête maintenant à faire un duo.

Le prochain numéro, qui sera diffusé sur PurePeople et A+, nous fera partager le séjour de Charles Berling. organisé en partenariat avec le FSJU qui y voit un beau projet pour l'image d'Israël en France.

Charles Berling, comédien, metteur en scène et directeur du théâtre Châteauvallon-Liberté, scène nationale de Toulon, venait en Israël pour la troisième fois. Les deux premières, il avait fait le déplacement dans le cadre de festivals de cinéma et n'avait pas vraiment pris le temps de découvrir le pays.

En arrivant avec l'équipe de tournage, il a été frappé par la vitesse à laquelle le pays avait changé et s'était développé. Charles Berling a rencontré des directeurs de théâtres et d'écoles d'art dramatique. Il a pu apprécier la façon israélienne d'exercer cette profession.

Ses rencontres avec Shlomi Elkabetz et Lior Ashkénazy, deux grands noms du cinéma israélien, ont été de grands moments. Ils ont échangé sur la façon de faire du cinéma, les subventions et la place du monde de la culture en Israël. Les discussions ont été très fructueuses et il se pourrait que Lior Ashkénazy propose prochainement un rôle à Charles Berling dans un film israélien mais aussi qu'une pièce israélienne soit jouée à Toulon.

Puis le comédien français a découvert la société israélienne à proprement parler. Il a rencontré des associations et des habitants, juifs et arabes. Il est allé de l'autre côté de la ligne verte, a vu ce que sont ces fameux barrages de l'armée dont on entend parler aux informations et a constaté par lui-même comment les gens vivent dans cette partie du pays.

Dans la zone industrielle de Barkan, près d'Ariel, Charles Berling a été confronté à une réalité qu'il n'imaginait pas : des juifs et des arabes qui travaillent ensemble en bonne entente. Il s'est entretenu avec des chefs d'entreprises juifs qui embauchent des Palestiniens, a pris connaissance d'un programme d'informatique au sein duquel juifs et musulmans étudient ensemble et a pu parler avec les étudiants.

La "surprise" d'Olivia : une rencontre avec la troupe de théâtre de Tsahal. Lorsque Berling a compris qu'il s'agissait de militaires, il n'a pas apprécié l'idée mais il s'est laissé convaincre de tenter l'expérience. « La première question qu'il leur a posée lorsqu'il s'est retrouvé en face d'eux, a été " est-ce que vous avez déjà tué quelqu'un ?" » rapporte la journaliste.

Finalement, le courant est passé et Berling n'a pas regretté d'avoir accepté de rencontrer ces jeunes artistes. Il a manifesté un grand intérêt pour cette troupe de théâtre qui constitue une véritable particularité israélienne.

L'acteur a, bien entendu, été aussi reçu par SE l'ambassadeur de France, Monsieur Eric Danon, et a pu discuter avec de nombreux francophones qui vivent en Israël. Il a ressenti à quel point les liens entre les deux pays étaient forts.

« Si je ne devais retenir qu'un moment de tout ce voyage, ce serait cette journée où nous avons entamé la descente de Jérusalem vers la Mer Morte », a déclaré Berling à la fin de son séjour. Cette visite dans le désert



ISRAËL





de Judée, organisé avec Myriam Fedida, directrice du FSJU Israël, et Ilanit Corchia, directrice de la Havaya israélite, restera gravée dans la mémoire de l'acteur comme une révélation historique et spirituelle.

Après une balade en jeep dans le désert, l'acteur a pu goûter au fameux thé à la menthe servi dans les tentes des Bédouins et faire une balade à dos de chameau.

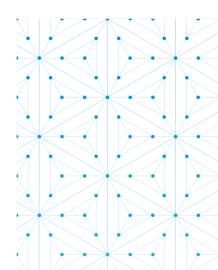
Mais surtout, son passage à Qumran a été l'occasion d'être au plus près de l'histoire du peuple juif sur sa terre. L'atmosphère silencieuse qui y règne et les paysages ont plongé Berling dans une émotion intense. Lui qui se définit comme « catholique et athée », a ressenti de la spiritualité sur ces lieux. Il était au bord des larmes.

A l'issue de son séjour, il a avoué que son regard sur le pays avait changé. Il nourrit désormais le projet de créer des partenariats culturels avec Israël. Charles Berling est un pacifiste et un humaniste et cette expérience lui a permis de comprendre le besoin de sécurité des Israéliens, d'autant qu'il était présent quelques jours après une série d'attentats meurtriers. Il ne s'attendait

pas à aller au-delà de la ligne verte, ni à parler avec des soldats et encore moins à ressentir autant d'émotion dans le désert.

Il a remercié les organisateurs pour lui avoir montré cette réalité que les médias ne retranscrivent pas. Avant de repartir, il a été photographié devant les drapeaux français et israélien, visiblement ému et enrichi par son séjour.

• Par Guitel Ben-Ishay







LE SIONISME PAR EXCELLENCE

A 50 mètres de la frontière avec Gaza et à 1,5 kilomètre de celle avec l'Égypte, le kibboutz Kerem Shalom possède une histoire et des caractéristiques qui en font un lieu unique. Il compte aujourd'hui 66 familles, soit un peu plus de 200 habitants. Kerem Shalom est un des projets-phare du FSJU, qui a décidé d'y investir afin de l'aider à se développer.

Un modèle de cohabitation

Ce qui frappe lorsque l'on visite Kerem Shalom, à part sa proximité avec Gaza, c'est la cohabitation entre religieux et laïcs. Sur les 66 familles, onze sont religieuses. En Israël, où en règle générale, chaque secteur de la population préfère vivre dans son quartier, un tel modèle est inhabituel.

A Kerem Shalom, la mixité est totale : des laïcs côtoient des religieux très stricts. Alors bien entendu,

il arrive que cela créé des frictions mais cela reste au stade du débat et de la confrontation d'idées et n'entache pas les relations de bon voisinage. De ces débats naissent des compromis pour que chacun puisse continuer à vivre selon ses convictions.

Le principe appliqué est celui du respect du mode de vie de chacun. Une habitante confie qu'elle et son mari ont été les seuls à s'opposer à l'intégration de personnes religieuses dans le kibboutz. Aujourd'hui, au contraire ils en sont très heureux.



En 2017, le kibboutz a été privatisé : Kerem Shalom est un kibboutz contemporain. L'année dernière, la première école maternelle a été ouverte avec 27 enfants. Les habitants ont entre 0 et 61 ans. La plupart travaillent à l'extérieur, quelques-uns s'occupent de l'agriculture locale et font pousser des carottes, des cacahuètes et des pommes de terre.

Une vie normale, une menace permanente

Brouria Karni, une habitante du kibboutz, raconte que la menace sécuritaire est permanente. Le kibboutz porte les stigmates physiques et psychologiques des différents rounds avec le Hamas. « Kerem Shalom est le seul endroit du pays où il est impossible de mettre en place le dôme de fer, en raison de notre proximité extrême avec Gaza. Quand une roquette est lancée, nous avons officiellement 15 secondes pour nous mettre à l'abri, en réalité c'est bien moins. » Ainsi en période de tensions, les habitants préfèrent dormir dans la chambre blindée.

Mais pour ces habitants, hors de question de déserter en période de guerre. Ils tiennent à rester, assumant leur choix de vivre à quelques mètres de Gaza et animés par un attachement très fort à l'idée de peupler et de garder la terre d'Israël.

Le kibboutz n'a pas toujours été mixte. Il a été créé en 1958 par des jeunes du noyau kibboutzique religieux. Puis ils ont été remplacés par le mouvement de gauche laïc Hashomer Hatsaïr.

En 1995, Kerem Shalom a été démantelé. Puis refondé en 2001 par un noyau laïc. Comme il ne grandissait pas assez vite, il était menacé d'être annexé par les mochavim alentour. Un kibboutz si près de Gaza n'attirait pas beaucoup de monde.

Les habitants du kibboutz se sont alors mis à plaisanter entre eux, en proposant d'aller chercher les religieux, qui seraient les seuls à accepter de venir. Ce qui a commencé comme une blague est devenu une réalité. Treize familles religieuses sont arrivées, onze sont encore là aujourd'hui.





Un coup de cœur

Richard Odier, directeur général du FSJU raconte : « Nous étions à la recherche d'un projet avec du sens, qui corresponde aux principes et aux valeurs que prône le FSJU et qui soit au cœur des préoccupations de nos donateurs. L'histoire de Kerem Shalom est magnifique. Ce kibboutz est un symbole sur bien des points et les paysages sont magiques. »

Le kibboutz a besoin d'aide. D'abord parce que les missiles tirés depuis Gaza ont fait beaucoup de dégâts. Les habitants sont heureux mais réalistes. Ils comprennent que dans ces conditions, il est difficile d'attirer de nouveaux habitants et de se développer.

La deuxième génération du kibboutz commence à se marier et deux des jeunes couples ont décidé de rester y vivre. Mais cela ne suffit pas pour garantir une véritable croissance démographique.

Par ailleurs, le kibboutz peine à lever les fonds nécessaires pour restaurer certaines infrastructures ou pour optimiser et commercialiser ses produits. C'est précisément sur ces points que le FSJU va apporter son aide. L'objectif est de permettre au kibboutz de devenir autonome, d'obtenir les budgets nécessaires pour acheter des machines agricoles et hydrauliques mais aussi pour vendre ses récoltes.

Parallèlement, le FSJU va financer, grâce au généreux legs de Madame Miropolski, la restauration du centre culturel du kibboutz, très endommagé par les bombardements. Dans ce lieu, les enfants peuvent participer à des activités après l'école, on y trouve un gymboree pour les tout-petits, mais aussi des cours de gym pour les adultes ou encore une bibliothèque. Le FSJU contribuera donc à en faire un bâtiment sécurisé, avec tout le confort nécessaire, afin d'offrir aux enfants et aux adultes, un lieu de rencontre agréable et dans lequel ils se sentiront en sécurité.

• Par Guitel Ben-Ishay







Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement, contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :

au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

COMITÉ ABRAVANEL

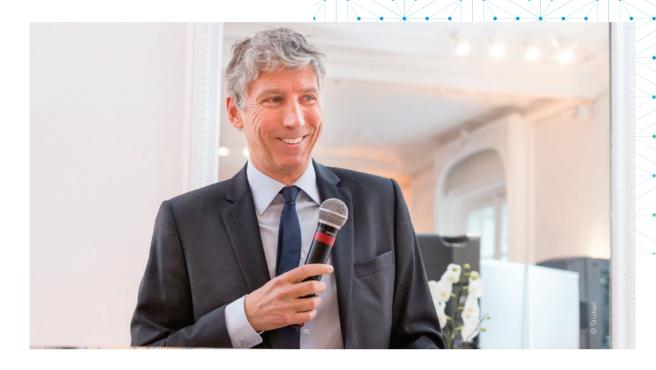
STÉPHANE COURBIT LE TALENT ET LA CHANCE

Dans la lignée des grands patrons français que le Cercle Abravanel a coutume de recevoir lors de ses Petits-déjeuners, Stéphane Courbit, magnat des médias et des affaires était l'invité du dernier rendez-vous.



la tête de LOV Group (les initiales de ses 3 enfants) Stéphane Courbit incarne l'une des plus étourdissantes réussites françaises de ces 30 dernières années.

En l'accueillant chaleureusement face à une salle comble, Laurent Dassault, le président du Cercle Abravanel, a salué « la vision, l'audace, le talent d'un homme qui ne cesse de surprendre et de susciter l'admiration ». Un hommage qu'il a accueilli un brin gêné, n'hésitant pas à invoquer le rôle du hasard et de la chance qui l'ont toujours accompagné dans cette ascension. Pour parler de son parcours Stéphane Courbit évoque d'emblée ses racines : des parents pour qui tout était possible - « ils nous disaient de suivre nos envies et d'avoir confiance dans les hasards de la vie » - et son petit village dans la Drôme où « quoi qu'il arrive, je serai toujours accueilli, aimé sans être jugé et où je puise une force inouïe ». C'est de là qu'il partira après son bac pour « monter » à Paris sans savoir encore qu'il en fera la conquête. Étudiant, avec « un parcours académique médiocre » avoue-t-il avec humour, il cherche un job et entre en stage à la télévision dans l'émission de Christophe de Chavanne : « J'arrivais à une époque où



le métier de producteur été en train de naitre et j'ai pu en profiter ». Quelques années plus tard il se brouille avec l'animateur vedette, c'est pour lui une « chance » : il créé sa première société de production avec des émissions populaires, avant de s'associer avec Arthur au sein de CASE Production (Les enfants de la télé. Miss France...). Contactés par Endemol, ils produisent Loft Story et font alors basculer la Télé dans une nouvelle réalité. Stéphane Courbit prend la tête d'Endemol. Instinct ou talent ? « La chance ! celle d'être monté dans le bon wagon, celle d'avoir fait les bonnes rencontres », répond-t-il avec modestie. En 2007, ils tentent de racheter Endemol « on s'est endetté au-delà du raisonnable mais on a raté le tour de table ». Échec ? Non! encore une chance. Ils évitent la crise des subprimes et se font racheter quelques temps après. Ils créent une nouvelle société, produisent de nouveaux programmes avec cette fois des associés comme Robert Louis Dreyfuss et Direct Energie. « On avait confiance en eux, on a surfé sur une bonne conjoncture et après que Total soit rentré dans le capital on a très bien revendu. »

Il est aujourd'hui à la tête de Banijay, l'un des mastodontes de la production audiovisuelle mondiale avec 3 milliards de chiffre d'Affaire. Et s'il soutient l'importance des programmes culturels de qualité, il considère que cela relève essentiellement du service public. « Nous, on fait des programmes qui divertissent, ce que les gens ont envie de voir et il faut les respecter. »

Et si l'audiovisuel reste le cœur du réacteur, Stéphane Courbit a commencé à se diversifier depuis longtemps déjà, en profitant de certaines opportunités. Dès 2007, il rachète Betclic, une toute petite société de paris sportifs, au moment où la France, condamnée par l'Union Européenne, se voit obligée d'autoriser l'exploitation privée de paris en ligne. « Aujourd'hui c'est un marché qui explose, on peut maintenant jouer depuis son mobile et on suit la courbe démographique car ce sont les 18-35 ans qui jouent le plus ».

Autre secteur d'investissement, l'hôtellerie de luxe avec des fleurons comme Les Airelles à Courchevel ou le Grand Contrôle à l'Orangerie du Château de Versailles. Il investit aussi avec succès dans la restauration avec le groupe Big Mamma, « 2 jeunes extraordinaires qui sortaient d'HEC, qu'on a accompagné : on a multiplié par 6 notre mise de départ », ou le groupe Ladurée qu'il vient de racheter. Sans compter les futurs projets dans des secteurs d'avenir qu'il explore avec gourmandise, le tout sous la bannière de sa holding LOV dont il est l'unique actionnaire.

COMITÉ ABRAVANEL



Sa recette ? « S'entourer des bonnes personnes, ce sont les hommes qui font la différence. » Il ne parle qu'a la première personne du pluriel, un «nous » qui inclut ses équipes. « Je suis un très mauvais manager alors je cherche des gens qui le font mieux que moi » et les associés – non des moindres ! – qui l'ont accompagné, de Pierre Louis Dreyfuss à Bernard Arnaud en passant par la famille Saadé ou les Agnelli.

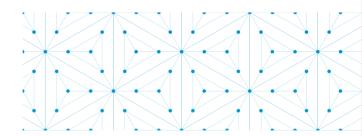
Son secret ? « Une curiosité absolue, j'ai besoin de découvrir de nouvelles choses et d'en comprendre le mécanisme, si je ne comprends pas je n'y vais pas. » Des échecs ? « Il y en a eu, mais on n'en parle pas parce que ce sont eux qui nous construisent, on se relève et on passe à autre chose! »

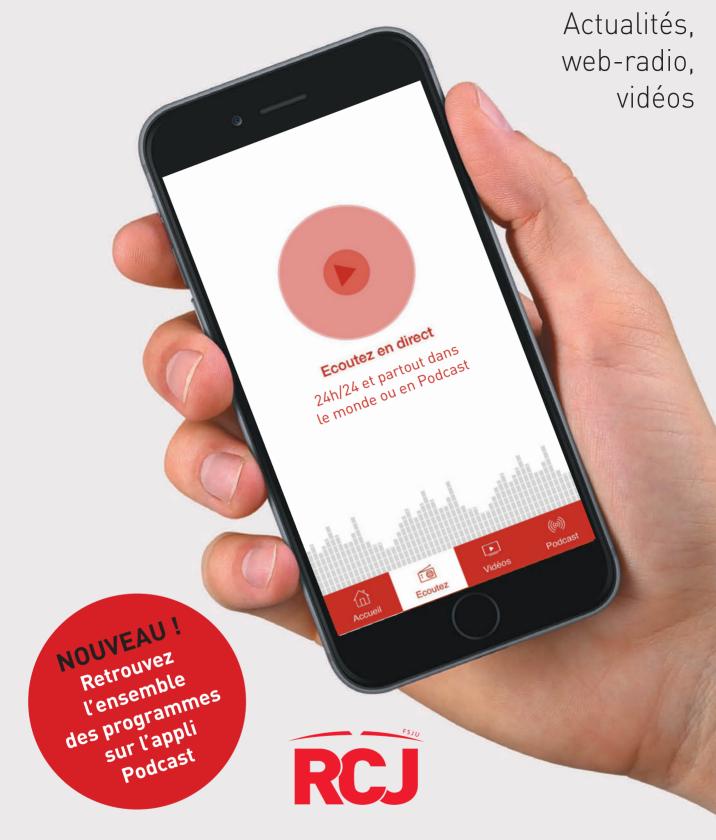
Une parenthèse matinale passionnante où on découvre un homme simple qui, écoutant ses parents, a su laisser parler ses envies et se laisser guider par les hasards de la vie, montrant ainsi que tout est possible. LOV Group possède également ses œuvres philanthropiques, « parce que quand on se lève le matin avec le sentiment d'être trop nanti, on se demande quelles valeurs on va transmettre à nos enfants! »

La tradition d'appel aux dons du Cercle Abravanel n'a pu que faire écho à cette préoccupation.

Un double appel aux dons cette fois : celui de Julie Guez, directrice de la philanthropie du FSJU, en soutien aux juifs d'Ukraine refugiés en France avec l'aide du FSJU et des institutions communautaires, et celui de Fabien Azoulay, directeur général adjoint aux solidarités, en faveur des épiceries solidaires qui permettent à ceux qui traversent une passe difficile de faire leur courses dans la dignité.

• Par Sonia Cahen-Amiel





bien plus qu'une radio





ACTION FÉMININE DE COLLECTE

DES FEMMES

DE CŒUR

Après deux ans d'absence pour cause de crise sanitaire, l'Action féminine de collecte du FSJU a pu se réunir en présentiel au Pavillon Gabriel. Un rendez-vous de femmes solidaires et engagées.

'est dans une atmosphère joyeuse et printanière que s'est déroulé le traditionnel déjeuner de l'AFC réunissant plus de 200 femmes dans le décor somptueux du Pavillon Gabriel. Chaque table était gaiement décorée de fleurs, de sets de table en forme de miroir, de cadeaux empaquetés dans des emballages roses... jusqu'aux ronds de serviette faits de fines roses dorées!

La présidente, Michèle Sitbon, a accueilli les participantes en rappelant les actions menées par ce Comité composé de bénévoles dont l'action se poursuit tout au long de l'année: sorties, évènements littéraires, ventes d'objet d'arts, conférences, (notamment par zoom durant le confinement) et autres activités qui permettent de collecter des fonds afin d'aider les plus démunis.

Ronit Ben Dor, ministre plénipotentiaire d'Israël, a rappelé avec humour qu'elle représentait l'ambassade d'Israël « très féminisée, une chose peu habituelle en France ». Elle a évoqué un étonnant concours de circonstances : « Pessah, Pâques et le Ramadan tombent en même temps cette année. Un signe à prendre comme la possibilité de faire face à tous les changements géopolitiques et d'introduire de l'espérance dans la tristesse. »

Le président du FSJU, Ariel Goldmann, présent à ce déjeuner pour la première fois, s'est dit « honoré et privilégié » d'avoir été convié à ce rendez-vous et a rendu hommage aux bénévoles de l'Action féminine de collecte.

Un film sur l'action du FSJU en faveur des réfugiés ukrainiens a ensuite été diffusé. Nous y avons vu les réfugiés,



accueillis par le mouvement *habad*, avant d'être confiés au FSJU et à ses partenaires. Ils sont accueillis, hébergés à l'hôtel dans un premier temps, accompagnés dans leurs démarches soit pour rester en France où les enfants sont rapidement scolarisés, soit pour rejoindre des membres de leur famille dans d'autres pays.

Michèle Sitbon a ensuite poursuivi la collecte par l'appel aux dons auquel tous les participantes se sont généreusement associées car « on est riche que de ce qu'on a donné ».

L'invité d'honneur de ce déjeuner, le comédien et metteur en scène Pascal Elbé, interviewé par Jessica Cymerman, se révéla charmant et charmeur : « Je dois beaucoup aux femmes. Sans elles, je ne serai pas là. Ma mère m'a appris le respect de l'autre. Dans le respect de l'autre, il y a le respect des femmes. Le combat des femmes est encore un long combat à mener, parce que combat des femmes. Pour ma part, j'éprouve une forme de loyauté absolue envers elles. »

Interrogé ensuite sur son rapport au judaïsme et au sionisme, Pascal Elbé a d'abord dit avoir appris sur le tard ce que signifiait être juif. Issu d'une famille algérienne, il a d'abord su ce que signifiait être français et a ensuite compris ce qu'était « être un juif en devenir ». Au sujet d'Israël, il n'a pas manqué d'introduire une touche d'humour. « Quand on arrive en *Eretz*, il y a toujours un israélien pour vous rappeler que vous n'êtes pas complètement chez vous. Je trouve ça bien. C'est une manière pour nous de se rappeler qu'il y a toujours un effort à faire quand on est là-bas. Comme quand on



oui il s'agit d'un combat, un long combat pour arriver à une forme d'égalité, de parité. Je me sens plus proche des féministes d'avant, telles que Gisèle Halimi, que des néo-féministes. Pour autant, il faut accompagner le

est invité chez quelqu'un. Israël c'est la petite sœur que je dois toujours défendre, envers et contre tout. » Enfin il s'est exprimé sur l'Ukraine en rappelant l'importance qu'il faut accorder à la parole. Premier pas vers la

ACTION FÉMININE DE COLLECTE









liberté et l'autonomie, l'apprentissage et la maîtrise de la langue sont indispensables pour aider les Ukrainiens arrivés en France à se sentir un peu chez eux.

Puis la parole a été donné à trois invités de choix : la maire du 8º, Jeanne d'Hauteserre, et les sénateurs des Français établis hors de France, Evelyne Renaud Garabedian, Jean Pierre Bansard et l'industriel Laurent Dassault. Tous ont exprimé leur enthousiasme à participer à cet événement « Vous êtes le moteur, vous êtes l'avenir, les femmes, quand elle veulent, elles peuvent » s'est exclamé Mme d'Hautessere!

Les desserts ont été servis à la suite de l'intervention de l'artiste ; après avoir traité de sujets au goût amer, les invitées se sont quittées sur une touche sucrée.

A bientôt pour le prochain rendez-vous des femmes de cœur !

• Par Victoria Giami

MERCI À NOS SPONSORS

Les vins Bokobza
Fabienne Cymerman pour la décoration florale
Jean Madar et Interparfum
Potel & Chabot
et à nos exceptionnelles bénévoles



« Si je n'agis pas maintenant, alors quand?>>> Maxime des Pères 1:14

Tu as entre 16 et 25 ans* et tu veux te rendre utile?

Rejoins la promotion des volontaires en service civique FSJU-NOÉ dès à présent pour une mission de 6 à 8 mois.

*30 ans pour les jeunes en situation de handicap.



Contact et infos sur contactnoe@fsiu.org





L'ENGAGEMENT DE LA COMMUNAUTE JUIVE

En janvier 2007 le FSJU, le Consistoire de Paris, le Consistoire central, le Casip-Cojasor, la Coopération féminine, la WIZO et l'OSE ratifiaient une charte d'engagement à lutter contre les violences conjugales dans la communauté. Les principales institutions décidaient de faire front commun pour lever le silence sur ces problématiques. 15 ans après, il faut trouver de nouvelles réponses opérationnelles.

uinze ans plus tard, pourtant, force est de constater que le silence reste pesant et le sentiment que « cela n'existe pas chez nous » demeure tenace. Les raisons de la persistance de ce tabou sont nombreuses et leur analyse dépasse le cadre de ce propos. Pour autant, la méconnaissance de ce que sont les violences conjugales et la difficulté à cerner la frontière entre le conflit de couple et le basculement dans la violence sont des éléments essentiels qu'il importe de résoudre.

Depuis mai 2022, les principales associations communautaires se réunissent et font avancer cette cause. De Noa Oser le dire et l'ensemble des associations qui constituent sa gouvernance – Casip-Cojasor, OSE, FSJU, Wizo et Coopération féminine – au Consistoire central et à l'association Lev, du CASIM (Marseille) à l'ASJ (Strasbourg) en passant par le CASIL (Lyon) et le CASIT (Toulouse), tout le tissu associatif communautaire se mobilise à la fois pour proposer des

actions de prévention auprès des jeunes générations et des jeunes couples mais aussi pour mieux accompagner les victimes de violences conjugales et les aider à se reconstruire.

Disons-le clairement : la violence conjugale, qu'elle soit physique ou psychologique, est inacceptable. Aucune autorité ou texte religieux ne la cautionne et seule la loi du silence qui fait le jeu de l'agresseur permet qu'elle se poursuive. Trop souvent, les victimes se taisent au nom de la préservation du foyer, acceptent de souffrir en silence pour, croient-elles, protéger leurs enfants, l'honneur de la famille ou conserver vaille que vaille un confort et un statut socioéconomique. » Il est grand temps que tout le monde se mobilise pour rappeler qu'au contraire, le silence est délétère. Les enfants sont toujours victimes, sinon directes, à tout le moins collatérales, de la violence. Les comportements violents, s'ils ne sont pas dénoncés, sont reproduits aux générations suivantes et l'honneur de la famille sombre peu à peu dans une forme de patriarcat pulsionnel qui n'a

UN HÉBERGEMENT SPÉCIFIQUE GRÂCE À LEV TOV ET AU FSJU

Afin d'accueillir des femmes victimes de violences conjugales et de les aider à se reconstruire, l'association Lev Tov, en partenariat avec le FSJU, va ouvrir prochainement un immeuble comportant 11 logements, du studio au 3 pièces. Ce projet vient répondre à une carence communautaire en termes de solutions d'hébergement pour ces publics vulnérables, surtout lorsque les victimes quittent le domicile conjugal avec des enfants. Grâce à ces logements temporaires dont les baux devraient être d'un an renouvelable une fois. un accompagnement social, psychologique et juridique pourra être proposé. Les partenariats locaux permettront en outre de faciliter la rescolarisation des enfants, la vie communautaire, la sécurité du lieu ainsi que l'insertion professionnelle de celles qui souhaiteraient (re)prendre une activité.



plus rien d'honorable. Quant au foyer, les valeurs de respect, d'altruisme et d'amour qui le constituent – valeurs inscrites explicitement dans la Torah (Lev. 19 : 18 par exemple) – sont foulées au pied par la violence conjugale.

C'est pourquoi l'engagement communautaire de toutes ces associations, des professionnels et des bénévoles investis au quotidien ne faiblira pas tant que le tabou ne sera pas levé, que les victimes n'oseront pas parler et que les agresseurs poursuivront, impunis, la destruction de leur conjoint, de leur famille et de nos valeurs.

Noa Oser le dire

L'association Noa Oser le dire est une ligne communautaire d'écoute et d'orientation pour les victimes de violences conjugales. Les bénévoles de Noa, formés à recevoir, de manière anonyme et confidentielle, le témoignage des victimes pour mieux les orienter, assurent des permanences d'écoute du lundi au jeudi de 10h à 16h au 01 47 07 39 55. Retrouvez toutes les informations utiles sur noaoserledire.fr

Association Lev

Depuis 2000, l'association Lev travaille sur les problématiques rencontrées par les couples et les familles. Le rav Elie Lemmel et son équipe ont développé au sein de la Maison de la famille un travail autour de la formation et de la sensibilisation sur ces problématiques ainsi qu'autour d'un pôle de thérapeutes pour recevoir les familles en difficulté.

La Maison de la famille peut être contactée par téléphone 0 820 20 98 70 ou par mail mdf.lev@gmail.com

• Par Fabien Azoulay, DGA du FSJU

ÉCOLE MARIANNE PICARD DE NEUILLY

UN SOLEIL SE LÈVE À L'OUEST



Avec son installation en 2020 dans ses nouveaux locaux l'école Marianne Picard de Neuilly a changé de division : elle accueille désormais 270 enfants de tout l'ouest parisien âgés de 2 à 10 ans. Cette nouvelle école soutenue par le FSJU et guidée par un projet pédagogique ambitieux espère passer prochainement le cap du contrat d'association avec l'État.

'histoire de l'école Marianne Picard remonte à 1998, l'année où la communauté de la rue Ancelle – la communauté Aleph du rav Sitruk z''l disposait déjà de ses écoles – ouvre une école maternelle dans le bâtiment qui abrite la synagogue. En 2014 l'école prend le nom de Marianne Picard (1929-2006) - cette femme exceptionnelle, historienne et éducatrice, dirigea après son mari Bernard l'école Lucien-de-Hirsch de 1966 à 1992. « Marianne Picard

a porté des valeurs qui sont en phase avec ce que nous sommes : juifs pratiquants, sionistes et républicains », commente Myriam Pizzo, directrice à l'emploi du temps surchargé de ce jeune établissement et mère de quatre enfants. Il y eut ensuite, en 2020, le déménagement dans le bâtiment de la rue des Poissonniers, toujours à Neuilly, rénové grâce à l'aide précieuse de la Fondation Gordin, pour l'ouverture des cinq classes du primaire.



270 enfants répartis en dix classes qui vont du ganone (les 2-3 ans) au CM2 sont aujourd'hui accueillis quotidiennement et l'équipe pédagogique a la tristesse de refuser, faute de places, un très grand nombre de demandes d'inscriptions. « Nous sommes partagés entre la joie devant le travail accompli qui est un signal très encourageant pour la suite et la peine en songeant aux 220 élèves qu'il a fallu refuser. Nous refusons même des frères et sœurs d'élèves déjà scolarisés chez nous! Il n'y a jamais eu autant de demandes dans l'ouest parisien. »

Un constat pleinement partagé par Patrick Petit-Ohayon, directeur de l'Action scolaire du FSJU qui salue le « très bienvenu élargissement vers le primaire d'une école communautaire de qualité » qui draine des familles de Neuilly et des VIIIe, XVIe et XVIIe arrondissements de Paris, mais aussi de Levallois, Puteaux, ou Suresnes. Fin observateur de la géographie de la communauté juive française, le responsable de la stratégie éducative du FSJU confirme que l'ouest de la région parisienne est bien « une importante zone de développement de population ». La montée de l'antisémitisme dans des territoires de l'est et du nord de l'agglomération parisienne a en effet suscité un vaste déplacement vers les quartiers et communes plus sûres de l'ouest. Ce phénomène, couplé à un intérêt croissant des familles pour les spécificités de l'école juive et l'éduca-

tion qui y est dispensée, explique cette explosion des effectifs qui oblige à refuser des élèves et pousse Myriam Pizzo à lancer cet appel à la communauté éducative: « Il faut ouvrir de nouvelles écoles! »

L'école a sollicité il y a trois ans un contrat d'association avec l'État; les inspections pédagogiques sont favorables mais pour l'heure les choses avancent lentement. « Nous ne lâchons pas l'affaire et nous nous comportons comme si nous étions sous contrat », explique Mme Pizzo, qui fut chercheuse en biologie dans une autre vie avant de faire le choix – qu'elle ne regrette pas une seule seconde – de se reconvertir en 2014.

L'objectif de l'école tient en deux mots : « instruction et épanouissement ». Le projet pédagogique repose sur quatre piliers :

- 1) Le strict respect des programmes de l'Éducation nationale (24 heures par semaine) et des valeurs de la République.
- 2) Un enseignement du *kodech* (7 heures par semaine) qui recherche le plaisir de l'élève et développe les *midot* (le comportement bon et juste) à travers la prière, l'étude de la Torah, les *dinim* (lois), les fêtes, l'histoire juive et l'initiation au Talmud pour les grandes classes.

ENSEIGNEMENT

- 3) Une politique ambitieuse d'apprentissage de l'anglais et de l'hébreu. En plus des heures consacrées spécifiquement à l'enseignement de ces deux langues, le sport et les arts se font en anglais et les repas à la cantine en *ivrit*!
- 4) Enfin, la pédagogie de la médiation du professeur Reuven Feuerstein est largement utilisée par l'équipe pédagogique. Cette méthode basée sur la « bienveillance cadrante », donne à l'enseignant le rôle clé : susciter l'intérêt des élèves, leur donner un sentiment de compétence, leur apprendre à gérer leurs émotions...

L'école a beaucoup recruté ces dernières années. Pas moins de 42 personnes prennent soin chaque jour des enfants. « Le recrutement ne fut pas facile mais nous avons eu de la chance : notre projet a attiré des professionnels de grande qualité. » Cette belle aventure pédagogique, qui ne reçoit pour l'heure pas de financement de l'État, coûte cher aux familles : 6 000 euros par enfant et par an (cantine comprise). Cela représente un coût très important pour les familles. « Il est clair qu'il y a plus de parents aisés qu'ailleurs mais on accueille aussi des familles boursières (ou non-boursières) qui font de gros efforts pour scolariser leurs enfants en école juive. »

La formation des directeurs d'école suivie par Myriam Pizzo lors de sa reconversion l'a très précieusement accompagnée lorsqu'elle s'initiait à l'éreintant bonheur de la fonction de chef d'établissement. « La formation a été très utile. C'était extraordinaire de pouvoir échanger tous les mardis avec d'autres directeurs; notre réseau d'amis existe toujours. » Bien d'autres membres de l'équipe ont suivi ou suivent encore les formations conçues par Hélène Zrihen, directrice des formations au Campus FSJU. Mais le partenariat de l'école Marianne Picard (comme de tant d'autres) avec le FSJU ne se limite pas aux formations. « On peut vraiment compter sur le dévouement et la compétence de Patrick Petit-Ohayon et Hélène Zrihen pour nous aider. Ils sont toujours là quand nous avons un problème administratif, financier ou de ressources humaines et pour faciliter nos relations avec l'Académie. »

En 2022, 34 000 élèves sont scolarisés dans les écoles juives. Un chiffre qui augmente depuis quelques décennies et va très probablement continuer de croître à l'avenir car la demande augmente presque partout. À Marianne Picard par exemple, on songe déjà à la prochaine étape : la création d'un collège dans le secteur pour y scolariser les élèves qui sortent du CM2. L'ouverture de nouvelles écoles juives est un défi capital pour l'avenir du judaïsme français. Les acteurs de l'éducation savent qu'ils trouveront toujours le FSJU à leurs côtés pour les guider. L'antisémitisme ne suffit pas à expliquer le mouvement de fonds en faveur de l'école juive car on l'observe aussi dans des secteurs très calmes. « La confiance des familles en l'école juive est le fruit du magnifique travail de nos prédécesseurs, explique Myriam Pizzo. N'oublions pas la qualité de l'œuvre accomplie depuis très longtemps grâce à laquelle nous pouvons exister et prospérer aujourd'hui. »

• Par Nathan Kretz





Ensemble, construisons leur avenir

Vos dons permettent de lutter contre l'exclusion en milieu scolaire et soutiennent les enfants issus de familles en difficulté, via différents programmes et associations :

Soutien médico-social aux familles.

Distributions de bourses cantines.

permettant à des enfants de déjeuner à l'école, parfois leur seul repas chaud de la journée.

Vos dons permettent également d'octroyer des bourses vacances

à de jeunes juifs éloignés de la communauté, assurant la mixité sociale.

Grâce à vous, nous pourrons faire encore plus.

Donnez sur don.fsju.org

Reçu Cerfa envoyé directement par email

66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts. Exemple : un don de 100 € ne vous coûtera réellement que 34 €

Pour les particuliers, la limite de déductibilité est de 20% du revenu imposable. Pour les entreprises, de 5 ‰ du chiffre d'affaires. **JEUNESSE**



La période estivale apporte chaque année de nouveaux défis. La Direction de l'action jeunesse, sur tous les fronts, est fortement mobilisée pour assurer aux parents et leurs enfants des séjours accessibles, sûrs et mémorables. Retour sur ces dispositifs.

haque année se pose la question des aides indispensables octroyées par le FSJU pour permettre aux enfants des familles les plus modestes de notre communauté une parenthèse de loisirs tant nécessaire en ces temps post-Covid. Au nom du respect de la charte de la laïcité de la branche famille de la CNAF nos organismes se trouvent de plus en plus privés d'aides publiques, et les quelques bourses des organisateurs ne suffisent pas. Un séjour d'été (1200 € en moyenne pour 18 jours) se situe très au-dessus des moyens de certains foyers, qui se privent parfois de mettre leurs enfants en colos.



Les tickets vacances FSJU

Pour redonner du « pouvoir d'agir » aux parents suivis par les travailleurs sociaux et permettre au plus grand nombre d'enfants défavorisés de partir en vacances, le FSJU, via son département social en lien avec l'équipe NOÉ, a mis en place un nouveau système de soutien via les « ticket vacances ».

Ce dispositif simplifié et personnalisé offre à chaque famille la possibilité d'inscrire son enfant dans la structure de son choix (centre aéré, colo, camp scout), labellisée par le département jeunesse, en disposant d'une somme (jusqu'à 240 €) qu'elle peut dépenser toute l'année.

C'est ainsi plus de 1300 tickets vacances qui ont été distribués cette année pour plus de 180 000 €, soit une augmentation de plusieurs dizaines de milliers d'euros par rapport à 2021, à la grande satisfaction des organisateurs et des bénéficiaires.

« C'est une grande réussite, j'ai pu faire partir mes cinq enfants dans un gan Israël en juillet, et c'est pour moi une économie très importante », atteste Rivka, mère de six enfants suivis par le réseau Ezra ». Une autre mère, en situation monoparentale, témoigne : « Mon fils est parti cette année avec Moadon et j'utiliserai le solde de mes tickets pour un prochain séjour cet hiver. »

L'inclusion au cœur des défis

Depuis le séminaire des professionnels éducatifs de septembre 2021, dont l'objectif était d'identifier les grands défis et orientations à relever pour la jeunesse juive à l'horizon 2030, la thématique cruciale de l'inclusion des enfants en situation de handicap s'est imposée comme un chantier prioritaire.

Participation au Groupe d'intérêt communautaire Handicap initié par le département social, formation dédiée aux volontaires en service civique FSJU, renforcement des modules « inclusion » dans les stages BAFA, tandem avec les associations spécialisées dans le champ du handicap pour accroître les réflexes de l'accessibilité et faire changer le regard sur les enfants aux besoins dits spécifiques... Tout a été mis en œuvre dans une feuille de route ambitieuse et volontariste pour changer la donne en matière d'accueil de ces publics insuffisamment pris en charge.

Les centres aérés des *gan* Israël et les EEIF ont été les premiers à impulser cette dynamique, en proposant dès l'inscription des places aux enfants porteurs de handicap avec un véritable plan d'accueil personnalisé (PAI).

Pari gagné puisque plusieurs enfants ont pu dès l'été dernier être mieux intégrés aux camps scouts par exemple, moyennant quelques aménagements et une relation intensifiée avec le FSJU et sa cellule « colos » intégrant un référent handicap.

« Nous avions une responsabilité très importante vis-à-vis des familles qui nous ont confiés leurs enfants, dans un long échange préparatoire mené également avec des pro-

JEUNESSE

fessionnels du handicap », affirme Karen Allali, commissaire générale du mouvement scout.

« L'action jeunesse, sur le terrain des séjours pour mineurs dans le cadre de son évaluation des organisme labellisés, entend outiller le plus possible les organismes pour qu'il rattrapent leur retard en matière d'inclusion au regard de la loi de référence de 2005. Cela prendra du temps pour un changement de culture mais nous sommes convaincus que nos efforts de pédagogie et d'accompagnement seront



payés en retour pour des séjours plus inclusifs », déclare Philippe Lévy, directeur du Département jeunesse.

Une veille sanitaire et psy pendant les séjours

NOÉ a remis en place l'été dernier sa cellule de veille sanitaire avec l'Association des Médecins Israélites de France - AMIF et psychologique avec la Fondation OPEJ pour assister les directeurs de centres confrontés à des situations particulières notamment liées aux effets post-trauma de la crise de la Covid. Il est important pour nous de pouvoir être accompagné dans nos choix. Les enfants n'ont pas le même comportement lorsqu'ils sont chez eux avec leurs parents ou en colo. Il faut parfois trancher et il est indispensable d'être entouré par des personnes compétentes, dont c'est le métier », nous dit Sarah, directrice d'une colo labelisée NOÉ.

L'état psychologique de ces derniers n'étant donc pas forcément meilleurs que l'an dernier, avec des jeunes encore ébranlés par la pandémie qui, à force de confinements à répétition, ont vécu des épisodes dépressifs ou de violence exacerbée, a justifié le maintien de cette ligne d'écoute qui a, fort heureusement, reçu peu d'appels inquiétants traduisant la forte responsabilité des encadrants et des assistants sanitaires bien formés.

Projet Guesher, tournée des labellisés NOÉ

C'est dans la lignée de l'opération Guesher de 2021 que NOÉ, en partenariat avec l'Agence Juive pour Israël, a formé début juillet une dizaine d'animateurs (madrihim) israéliens, qui ont parfaitement accompli leur mission de diffuser la culture israélienne! « Cette nouvelle opération démocratise l'hébreu dans les colos, en utilisant un vocabulaire simple au cours des activités de la journée. Heder O'hel, plutôt que cantine, madrih plutôt qu'animateur... Cette opération, initiée par la Fondation Drahi, a trouvé sa place dans la communauté française et a été relayée par NOÉ qui nous a fait le plaisir de former nos madrihim, sur les "colos à la française", modèle quasi inexistant en Israël. », explique Sarah Tolédano, déléguée à la jeunesse à l'Agence Juive à Paris.

Comme à son habitude, partout en France, l'équipe NOÉ est allée à la rencontre des jeunes et de leurs animateurs lors d'une tournée des colos pour aller visiter les structures qu'elle labellise, prenant le pouls d'une saison au beau fixe au regard de l'investissement et de l'enthousiasme des équipes sur place.

• Par Déborah Dahan, chargée de mission - Département jeunesse



ÉTÉ 2022





SOCIALISATION

CITOYENNETÉ PARTICIPATION DU JEUNE

ÉDUCATION POPULAIRE

COLO-ÉCOLO VIE JUIVE

SECURITE

ENGAGEMENT

À L'ÉCOUTE DU MONDE

ÉQUIPES QUALIFIÉES PEDAGOGIE

TRANSMISSION

ÉPANOUISSEMENT

SOLIDARITE



POUR DES COLOS DE RÉVE, PRÉFÉREZ LE LABEL DE QUALITÉ NOÉ!

Retrouvez l'ensemble des organismes labellisés*sur

www.noepourlajeunesse.org

* seuls éligibles aux chèques vacances FSJU.



NATHAN BENICHOU

VOLONTAIRE EN SERVICE CIVIQUE FSJU



Nathan, qui êtes-vous?

Je suis volontaire pour une mission de huit mois au FSJU. J'ai voulu m'engager pour rendre service aux autres, me rendre utile et vivre de nouvelles expériences en rencontrant des jeunes de mon âge.

Je suis particulièrement sensible au sujet du handicap, car je suis moi-même dyspraxique, handicap parfaitement invisible, qui concerne beaucoup de personnes, mais qui reste encore très peu médiatisé voire tabou. Au quotidien, cela m'empêche parfois de me lier aux autres.

Que représente cette mission pour vous ?

Le Service Civique me permet de découvrir chaque jour des facettes différentes de ma personnalité, d'acquérir des compétences et de vivre des expériences uniques que je n'aurais jamais pu vivre seul. Il m'a été ainsi possible de participer à plusieurs reprises à l'émission de radio du département Jeunesse, Le Lunch by NOÉ, qui traite de sujets sociologiques touchant la Jeunesse deux lundis par mois sur la fréquence de RCJ.

J'ai été bénévole à la 5e "Nuit de la Solidarité" organisée par la mairie de Paris et j'ai pu parler avec des sans-abri pendant une soirée glaciale. Côtoyer la pauvreté de rue fut une expérience marquante pour moi. Dans un tout autre registre, j'ai également participé avec l'équipe NOÉ à l'organisation de la remise du Prix Annie et Charles Corrin pour l'enseignement de l'Histoire de la Shoah dont c'était la 30e édition en présence de Monsieur Blanquer (himself!). J'avais déjà participé à la soirée de l'Appel national pour la tsédaka au Palais des Congrès, ce qui m'a beaucoup apporté dans la compréhension de la gestion d'un événement caritatif.

Vous avez mis en place l'opération « Bouchons d'amour », de quoi s'agit-il ?

Cette opération "Bouchons d'amour" existe depuis 2005 et consiste à récupérer des bouchons alimentaires en plastigues, afin de les revendre à un recycleur. L'argent collecté permet ensuite l'acquisition de matériel pour handicapés (fauteuil roulants, matériels handisports ou à l'aménagement de l'habitat), de développer des opérations humanitaires ponctuelles et d'aider d'autres associations. C'est une action facile et gratuite puisqu'il suffit de collecter les bouchons à la maison. Nous avons placé un container dans le hall du siège du FSJU et chaque salarié, que j'ai sensibilisé en amont à travers des messages et les news internes, peut à son arrivée déposer ses bouchons. Cette initiative que je porte avec conviction rejoint d'ailleurs la politique RSE du Fonds Social Juif Unifié, et c'est une manière de croiser le chemin des collaborateurs de l'institution pour éveiller leur conscience écolo!

Que vous apporte cette expérience?

Si je devais résumer : le volontariat en Service Civique, c'est une expérience qui permet aux jeunes de découvrir le monde de la solidarité et d'acquérir de l'autonomie et d'avoir la fierté de pouvoir donner de son temps pour les autres. Mais je confesse avoir beaucoup de chance. Être dans une maison et un département où, grâce à la pluralité des actions conduites on peut toucher à des domaines très divers, c'est juste extra!

• Par Déborah Dahan, chargée de mission - Département jeunesse



ESPACE RACHI

L'AUDITORIUM DE DEMAIN



En 2022, le plus grand espace culturel juif de France achève sa modernisation et s'offre un coup de jeune. L'occasion de revenir sur les 50 années d'histoire de cet auditorium qui a favorisé l'expression de toutes les formes de la culture juive, sans jamais quitter l'avenir du regard.

vec ses 350 places et sa situation en plein cœur du Quartier latin, l'auditorium de l'Espace Rachi-Guy de Rothschild est, depuis sa création au début des années 70, un lieu privilégié de diffusion et de partage de la culture juive telle qu'elle s'exprime en France et ailleurs dans le monde.

Entamée il y a 4 ans, la rénovation technique de l'auditorium va bientôt rentrer dans sa 3e phase :

« Après avoir refait toute la sonorisation et les lumières en 2017, nous avons profité de la période de confinement pour créer une régie vidéo professionnelle et aujourd'hui nous souhaitons faciliter son accessibilité et son confort notamment pour les personnes en situation de handicap et en faire une salle moderne et attractive comparable aux grands théâtres parisiens », explique Jo Amar, le directeur de la Vie associative et Culturelle du FSJU. Il s'agira

notamment de l'équiper d'une boucle magnétique permettant aux appareils auditifs de se connecter et de renvoyer un son plus clair aux malentendant, et de réaménager l'intérieur, sans oublier de prévoir un espace réservé aux fauteuils roulants.

L'auditorium a toujours su s'adapter aux besoins de son temps, tout en demeurant un véritable carrefour de rencontres multiculturelles et de partage entre les grandes institutions juives de France. En témoigne la richesse de son histoire depuis les années 70. « À l'époque c'était essentiellement un centre d'étude accueillant des interventions d'universitaires ou de personnalités comme Manitou qui étaient suivies par des centaines d'étudiants, ou encore de penseurs comme le Colloque des intellectuels juifs de France qui rassemblait de grands noms de la pensée juive et au-delà, c'était là aussi gu'avaient lieu les spectacles des écoles juives comme Yabné et de grands concerts de musiques traditionnelles » raconte Jo Amar.

En 1996, le Fond Social Juif Unifié s'installe à l'Espace Rachi et crée le Centre d'Art et de culture chargé de gérer directement la programmation de l'auditorium. Ce sera sa première transformation pour devenir une salle de spectacle à part entière, notamment sous l'impulsion d'Albert Kadouche, son premier directeur qui rêvait d'en faire un vrai théâtre tout en conservant sa spécificité juive. On assiste alors à un essor du théâtre issu du patrimoine juif et d'ailleurs, avec la mise en scène de nombreuses pièces interprétées par de grands comédiens. Véritable mémoire des lieux, Alain Knafo, l'actuel directeur du Centre d'Art et de culture se souvient : « c'est ici que Daniel Mesquish a monté et joué "le Dibbouk" de Shlomo Anski en 1998 ou Alain Didier Weil son "Vienne 1913", parmi des centaines de représentations - dont de nombreuses premières - on a pu voir le "Roi des shnorrers" de Israël Zangwill avec Arié Elmaleh à ses débuts, on y a joué aussi bien de grands textes classiques comme le "Esther" de Racine ou "Le Marchand de Venise" de William Shakespeare ... que des créations inédites comme le récit de la vie d'Etty Hillesum ou "Anne Frank, le musical", cela a toujours été très éclectique et d'une grande richesse ».

Depuis 2 ans, l'auditorium offre à des metteurs en scène l'opportunité de quelques jours de résidences afin de finaliser leur création scénique et d'y faire leur Première, comme ce fut le cas avec Charles Berling pour sa pièce ''Fragments'' qui raconte l'œuvre d'Hannah Arendt. L'objectif du Centre d'Art et de Culture c'est aussi d'accompagner et de soutenir la promotion de jeunes talents et beaucoup y ont fait leurs armes. « Pour l'anecdote, Kev Adams a signé son premier contrat professionnel dans les loges de l'auditorium. »

C'est aussi une belle salle de concerts où l'on vient écouter toutes les musiques du monde, des plus classigues aux plus expérimentales en passant par les traditionnels cantors.

En 2001, le Centre d'Art et de Culture ouvre sa programmation et créé le Festival Jazz'N'Klezmer, devenu depuis un véritable évènement parisien qui voit défiler des stars internationales du jazz comme Frank Landon ou Franck Amsellem et de la musique Klezmer comme les Klezmatics et David Krakauer ou Yom.

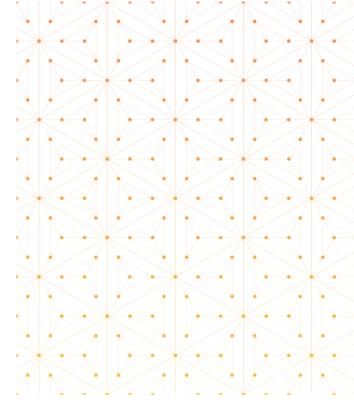




« Tous les artistes que nous recevons nous disent combien ils se sentent bien. Notre communauté a beaucoup de chance d'avoir ce lieu exceptionnel et nous nous devons de le préserver » conclu Jo Amar.

Nul doute que dans ses nouveaux habits l'auditorium va faire rayonner la culture juive non seulement à Paris mais aussi dans toute la France, grâce notamment à ses nouveaux moyens techniques de diffusion.

• Par Sonia Cahen-Amiel



COÛT DES RÉNOVATIONS

L'INTERVIEW DE GÉRARD GARÇON, LE PRÉSIDENT DU CENTRE D'ART ET DE CULTURE

Le projet de rénovation de l'auditorium est ambitieux, quel sera son coût total ?

Pour être parfaitement transparent, le montant total des travaux, sur les 3 tranches qui s'échelonnent sur 4 ans, a été chiffré à environ 425 000€. Ce qu'il faut savoir c'est que plus de 70% de cette somme est financée grâce à des subventions publiques notamment du Conseil régional d'Ile de France. Les deux premières tranches sont d'ores et déjà payées. C'est sans doute la 3e et dernière tranche de travaux qui sera la plus visible pour le public. Nous avons déjà des pré-accords de sub-



ventions publiques à hauteur de 70% comme pour l'ensemble du projet, les 30% seront pris en charge par le FSJU.

Maintenir l'auditorium en niveau de technicité et de confort c'est aussi respecter le public et ceux qui s'y produisent. S'il faut en souligner l'importance, l'auditorium est un lieu central de l'expression juive en France et aussi un lieu de partage pour toutes les organisations de la communauté qui, pour beaucoup, y organisent leur Assemblées générales ou leurs élections, comme celle du président du CRIF cette année.

Qu'est-ce qu'incarne, selon vous, l'auditorium et l'Espace Rachi?

Il incarne la liberté d'expression de notre culture. Notre culture qui est le fruit de nos racines, de notre histoire, de ces millénaires de vie juive et qui continue aujourd'hui dans cette idée de transmission. Nous sommes actuellement dans une période faste et prolifique, avec un foisonnement de créations et il nous revient de les faire vivre dans ce lieu. C'est notre mission et c'est ce qu'attend notre public et surtout nos artistes. Soyons fiers de cette richesse et préservons-la!

• Par Sonia Cahen-Amiel

PRIX MAX CUKIERMAN 2022



Le Centre d'art et de culture et la Direction de la vie associative et culturelle du FSJU ont présenté ce jeudi 23 juin, la 39e édition du Prix Max Cukierman dans l'auditorium de l'Espace Rachi.

e Prix a été fondé en 1982 par Roger et Henri, les fils du regretté Max Cukierman, afin de perpétuer le souvenir de leur père ainsi que son attachement à la culture yiddish.

Ce Prix est décerné chaque année par un jury dont la présidente aujourd'hui est Lise Amiel-Gutmann, enseignante de yiddish et journaliste culturelle à Radio J, elle-même lauréate de ce Prix en 2009.

La plupart des membres du Jury sont des personnalités spécialistes de la culture yiddish ayant eux-mêmes reçu le Prix. Pami eux: Rachel Ertel, Denis Cuniot, Max Kohn, Anne Szulmajster ou encore Michele Tauber. Bernard Kanovitch ancien président du Centre Rachi, Alain Ziegler et Gérard Bekerman font galement partie du jury.

Ces membres contribuent à sauvegarder l'héritage de cette culture rescapée d'une extinction programmée durant la Seconde Guerre mondiale et participent à la promotion de la langue yiddish. Le jury se réunit et sélectionne le lauréat parmi trois candidatures présélectionnées. Cette année, le jury a choisi de décerner le Prix à Doris Engel (Annette Fern). Auteure de plusieurs pièces de théâtre et romans policiers, chanteuse de répertoire yiddish, elle co anime sur Radio Judaïca Strasbourg, une émission hebdomadaire consacrée à l'actualité de la culture yiddish. La cérémonie s'est terminée par un intermède musical animé par la sœur de la récipiendaire, Astrid Ruff, chanteuse yiddish, accompagnée de Sébastien Dubourg au piano.

La chanteuse franco-israélienne Orlika nous a fait la surprise de venir chanter de sa voix suave et mélodieuse quelques morceaux de son nouveau répertoire pour la plus grande joie du public.

• Par Alain Knafo, directeur du Centre D'Art et de culture

OUVERTURE DU

FESTIVAL DES CULTURES JUIVES



Dans le cadre du Festival des cultures Juives, nous avons eu la chance d'assister, dimanche 12 juin, à un concert en hommage à l'immense violoniste Isaac Stern (1920-2001).

e lieu est déjà mythique : la salle Gaveau, témoin des plus grands concerts depuis 1907 ! —— Cet hommage est rendu par le non moins

Cet hommage est rendu par le non moins mythique violoniste Renaud Capuçon et la pianiste Eloïse Bella Kohn. C'est une très jeune pianiste, aussi belle que talentueuse, et c'est un duo de rêve.

En prélude, Ariel Goldmann, président du FSJU et Ariel Weill, maire de Paris Centre, introduisent ce dix-septième festival en rappelant le rôle déterminant d'Henry Batner et Pierre Aidenbaum, ancien maire du 3°, dans la création de ce Festival. Ils sont d'ailleurs tous les deux présents, ainsi qu'Élie Korchia, président du consistoire central, Francis Khalifa, président du Crif et bien d'autres encore, fidèles soutiens de nos actions.

Dans la salle, une belle surprise, le fils d'Isaac Stern, David. Il nous parle de son père avec amour, admiration et émotion. Il nous raconte sa naissance en Pologne, (à Kremenets, aujourd'hui en Ukraine), son départ aux États-Unis à l'âge d'un an, sa carrière précoce et prestigieuse et son engagement pour Israël.

Arrive le moment très attendu : Renaud Capuçon entre en scène accompagné d'Eloïse Bella Kohn.

Il joue avec le violon Guarnerius d'Isaac Stern, dont il nous parle avec émotion, lui aussi. Et l'enchantement arrive. De Brahms à Debussy, les deux musiciens nous entraînent dans leur monde magique. Tout le monde est sous le charme, les mélomanes comme les moins avertis.

Et il le faut bien, le voyage se termine, il faut redescendre sur terre et se séparer, mais encore heureux de ce moment merveilleux.

• Par Lucie Optyker

PRIX TENOUDJI



Dirigeants d'institutions communautaires, responsables éducatifs, amis et sympathisants ont fêté les récipiendaires du Prix tenoudji, la plus ancienne récompense dédiée à la communauté de l'éducation formelle et informelle.

Hommage à Edmond Tenoudji

Ariel Goldmann, président du Fonds Social Juif Unifié a relaté des décennies de combats, de passion et d'engagement au service de l'éducation. « Edmond et son frère Gaston Tenoudji (z'l) ont marqué des générations, et la famille a su créer des ponts, d'une part en confiant le Prix au FSJU, mais d'autre part en le faisant vivre aujourd'hui [grâce] au soin attentif, délicat de ses fils Sydney et Perry, et de sa petite-fille Laura Tenoudji », représentée par son mari, Christian Estrosi, maire de Nice.

Jo Amar coordinateur du Prix ainsi qu'Ariel Goldmann ont rappelé qu'Edmond Tenoudji (z'l) fut également le « bâtisseur du système scolaire juif » et une figure dont la « trempe », le « projet visionnaire », « l'héritage qui vit en nous » rappelaient la mission intacte de perpétuer la mémoire et l'œuvre de tous ceux qui, « sources inépuisables d'inspiration pour notre communauté! » , ont forgé des légions de militants.

Christian Estrosi invité à remettre le Prix de l'espoir résumera avec force l'ancrage citoyen de ces militants communautaires qui sont autant « d'espoirs, de lumières et de repères » face à l'obscurantisme. « Il faut qu'il y ait ainsi des hommes et femmes de bien qui soient dans la mesure ... qui résistent aux tentations de fracture, de la radicalité identitaire pour aller



vers les autres. Qui mieux que la Communauté juive peut le faire quand, dans chaque synagogue, l'on prononce une prière pour la République Française!»

Le millésime de cette édition a ainsi fait ressortir des lauréats issus du champ fertile de l'éducation informelle avec un fort attachement aux valeurs d'altérité, prônant un judaïsme ouvert, prônant un judaïsme ouvert et impliqué dans la cité.



Catégorie Espoirs

Le couple Ruth et Michaël Barer se retrouve propulsé audevant de la scène ; eux qui, à travers leur association Les Racines de Demain n'ont de cesse d'arpenter le terrain en région Auvergne-Rhône-Alpes, et désormais toute la France, pour essaimer auprès de collégiens et lycéens des messages de vivre-ensemble lors de formations, à la croisée de l'interreligieux, pour déconstruire, sans relâche, les mécanismes de préjuges, du racisme, de l'antisémitisme, ou encore du complotisme qui sévit auprès de la jeune génération.

Prix d'Honneur

Le monde des institutions qui structure la vie juive fondée sur les lois 1901 et 1905 fut représenté par Albert Myara, président de la communauté ACIP du Kremlin Bicêtre/Gentilly, co-fondateur et animateur du Conseil des communautés juives du Val-de-Marne et coordinateur des CCJ d'Ile-de-France. Il a reçu le Prix d'honneur pour tout son parcours qui fait rejaillir une extraordinaire polyvalence. Figure tutélaire du FSJU, du Consistoire et d'autres structures de l'existence juive en Ile-de-France, ce mentor de Jo Amar (« 40 ans de fidélité et d'amitié! »), a rappelé dans un discours vibrant le sacerdoce du militant communautaire et tous « les anges » qui continuent de peupler son engagement.

Grand Prix Spécial

Le domaine de l'humanitaire et du social a révélé « un joyau d'éducation à la solidarité et à la justice sociale » : Lev Layeled, qui œuvre au quotidien auprès de l'enfance en souffrance et lui offre des espaces de loisirs et d'affection.

Dans leurs remerciements, tous ont évoqué le sillage de rencontres édifiantes avec des personnalités, intellectuels, éducateurs, pédagogues, rabbins, cadres communautaires éminents qui ont émaillé leur parcours, donné sens à leur existence et raffermi leurs convictions animées d'une vision enthousiaste.

• Par Philippe Levy, Directeur du Département Jeunesse du FSJU



LES SOLILOQUES

DE RACHI



Le Centre d'Art et de culture du FSJU, toujours très actif, nous propose cette fois, en partenariat avec la Fondation du Judaïsme Français et le festival Quartier du Livre, une série de soliloques. Des lectures d'auteurs célèbres par des acteurs célèbres.

ous voici donc au Centre Rachi-Guy de Rothschild, dans son bel auditorium, pour une soirée Albert Cohen lu par Sarah Biasini. On dit toujours « il n'est pas nécessaire de présenter Albert Cohen », mais il serait dommage de ne pas rappeler le grand écrivain qu'il fut.

Né à Corfou, il émigre à Marseille, puis poursuit ses études de droit à Genève où il mène une carrière de diplomate et d'écrivain. Dès 1930 paraît son premier grand succès, Solal, puis Mangeclous en 1938.

Mais c'est son récit autobiographique Le Livre de ma Mère paru en 1954, qui restera attaché à son nom, sans oublier Belle du Seigneur qui lui vaudra la gloire littéraire.

Celle qui va le faire vivre pour nous, c'est Sarah Biasini, qui est, ce n'est un mystère pour personne, la fille de Romy Schneider et elle aussi actrice. Dans son livre La Beauté du Ciel, elle nous parle de l'absence, du manque... Elle commence à nous lire Albert Cohen, à nous rappeler comme il nous faisait revivre ses racines orientales et sa culture occidentale.

Elle nous lit ainsi divers passages de ses œuvres mais lorsque elle en arrive au Livre de ma Mère, son émotion devient palpable. Et quand elle arrive au moment où il parle de la mort de sa mère, elle est emportée par cette émotion... et les spectateurs aussi.

La lecture s'achève sous les applaudissements du public, nombreux et conquis.

Par Lucie Optyker



Culture, Éducation, Humanitaire

VOUS AUSSI DEVENEZ FONDATEUR

Reconnue d'utilité publique depuis 1978, la Fondation du Judaïsme Français apporte son soutien moral et son aide matérielle à des initiatives associatives, individuelles et institutionnelles.

Avec ses 82 fondations sous égide, la FJF est la 4e fondation abritante de France.*

Devenez un acteur de la philanthropie. Sous votre nom, ou celui de votre choix, grâce à votre fondation, encouragez l'innovation sociale, la création contemporaine, le développement de la vie juive ; aidez les étudiants, les personnes âgées, isolées, participez à la solidarité nationale.

D'autres domaines vous animent ? Parlons-en.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :

Rémy Serrouya, directeur financier : par téléphone au 01 53 59 47 54 ou par e-mail, r.serrouya@judaismefrancais.org

La Fondation du Judaïsme Français est habilitée à recevoir legs et dons.

*source : Centre Français des Fondations



72 RUE DE BELLECHASSE 75007 PARIS — 01 53 59 47 47





JUSTE QUELQU'UN

DE BIEN

Bénévole au FSJU depuis sa retraite fin 2009, Catherine Weil-Lévy est une citoyenne engagée, une mère et une grand-mère comblée, et une féministe du quotidien. Une femme bien.



h, je ne suis pas sûre d'être de grand intérêt », prévient Catherine Weil-Lévy lorsque nous prenons rendez-vous pour réaliser son portrait. Après un long moment passé avec elle, c'est pourtant tout l'inverse qui saute aux yeux : à bientôt 73 ans, cette femme énergique appartient à la catégorie des gens qui rendent la vie meilleure autour d'eux sans en tirer gloriole, et c'est peut-être cela qui la rend plus précieuse encore. Nous lui faisons remarquer qu'il s'agit là d'un trait typiquement féminin : là où les hommes aiment à se raconter sans gêne, les femmes ont un penchant pour la modestie. « C'est vrai, les femmes ont tendance à se minimiser, approuve-t-elle. Mais je n'y vois pas un penchant naturel, plutôt quelque chose d'imposé. Souvenezvous que ce n'est qu'en 1965 qu'elles ont pu ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari! »

Chez Catherine Weil-Lévy, le féminisme n'a rien d'idéologique ou de prosélyte. Scientifique par passion, elle intègre la fac de sciences en 1968 alors qu'un tiers seulement des étudiants sont... des étudiantes. Classée parmi les trente premiers en septembre 68 (une année singulière où les examens de juin sont passés à la trappe), elle entre en médecine avec une seule idée en tête : devenir gynécologue. Nous sommes à une époque où la cause des femmes connaît de grandes avancées : après la loi Neuwirth en 1967, qui autorise l'usage des contraceptifs, la loi Veil, en 1975, dépénalise et encadre l'IVG. Dans sa vie, dans ses choix, loin des manifs et sans être encartée, Catherine participe de ce grand mouvement. Au sortir des études, plutôt que d'exercer en cabinet privé, elle décide de devenir cadre de la fonction publique territoriale, « gynéco fonctionnaire » en guelque sorte. Principalement à Montreuil, au centre de santé municipal, où elle restera jusqu'à la retraite, mais aussi à Draveil en Essonne, où l'édile - un certain Georges Tron de sinistre mémoire – finira par faire fermer le centre de santé. Passons. C'est à Montreuil que Catherine s'épanouit : « Je n'aurais pas aimé travailler seule, dit-elle, le travail en équipe est agréable et satisfaisant ». Au cœur de ce « 93 » si décrié, elle se met au service d'une patientèle populaire, des femmes pour la plupart issues d'Afrique sub-saharienne (Montreuil est, après Bamako, la ville qui compte le plus de Maliens dans le monde), du Maghreb ou de Mayotte.

Décembre 2009 : à pile 60 ans, c'est l'heure de la retraite. Le moment pour elle de basculer dans ce qui constitue encore aujourd'hui le cœur de son engagement : le bénévolat au FSJU, plus exactement dans la branche collecte des campagnes générales et de l'AUJF. Méthodique et organisée (« Dans une autre vie, j'aurais aimé être juriste »), elle passe des heures au téléphone pour récolter des dons. Un labeur dont elle s'acquitte avec enthousiasme, surtout auprès d'un public qu'elle connaît bien : les professionnels de santé. Lors de ses prospections, elle tombe parfois sur des interlocuteurs qui n'ont pas de descendance directe. Au sujet des legs et donations, ses arguments sont alors imparables : « Fiscalement, mieux vaut donner à des œuvres qu'à l'État, n'est-ce pas. Et puis donner de son vivant n'a jamais précipité la mort! »

Jusqu'en mars 2020, elle rendait visite chaque semaine à une vieille dame, dialysée quotidiennement et sans enfant, finalement fauchée par le Covid. « Claire Amiel était une donatrice que j'affectionnais. La voir était mon plaisir du lundi après-midi », dit-elle avec nostalgie, elle dont la mère est partie trop jeune.

Mariée depuis plus d'un demi-siècle avec le même homme (lui-même médecin et chercheur), mère de deux fils très pieux (dont un rabbin) et d'une fille plus décontractée sur la religion, grand-mère de treize petits-enfants et même arrière-grand-mère, Catherine est une Juive ouverte qui prend des cours d'ivrit au centre communautaire avec ses camarades – parfois non juives – et ne rate jamais un shabbat. Elle est surtout cette personne de grand intérêt qui exerce avec bonheur son métier d'être humain. Quand on pense à elle, nous revient en mémoire une chanson qui semble avoir été écrite pour elle :

« Juste quelqu'un de bien Quelqu'un de bien Le cœur à portée de main Juste quelqu'un de bien Sans grand destin Une amie à qui l'on tient Juste quelqu'un de bien Quelqu'un de bien »

• Par Thierry Keller



Une femme remarquable et discrète, d'un engagement et d'une droiture exceptionnels nous a quittés. « Grande dame », « esprit des lois », « généreuse », « brillante », « talentueuse », « précieuse », « un modèle pour tous ». Les hommages affluent depuis l'annonce de sa disparition.

ans la lignée de ses parents, Joseph, l'un des fondateurs et pilier de l'AUJF, et Marie, membre de l'Action féminine de collecte depuis sa création, auxquels une feuille de l'arbre de vie du Centre Rachi - Guy de Rothschild est consacrée, Marguerite Zauberman a été pendant plus de 30 ans un soutien sans faille pour notre institution. Elle était membre élue du Comité directeur.

après plusieurs mandats au Bureau éxécutif, elle a été notre vice-présidente à l'European Council of Jewish Communities, déléguée du CRIF, proche de l'ECUJE et de l'institut Elie Wiesel. Elle laissera une trace indélébile au sein des instances communautaires.

Elle fut l'initiatrice du chantier de la labellisation du FSJU auprès d'IDEAS, (voir CN 221 page 12) et a accompagné la refonte des statuts votés lors du dernier Conseil national aux cotés de Stéphanie Mirwasser et Martine Boccara. Elle a été de tous les combats et évolutions du FSJU et a accompagné avec intelligence et élégance de nombreux projets.

Après une brillante carrière dans l'expertise comptable, l'entreprise familiale et l'entreprenariat, Marguerite Zauberman est devenue magistrate de l'ordre judiciaire dont une partie passée à la Banque de France dans le cadre d'un accord entre le Gouverneur et le ministre de la Justice. Par des hasards qui n'en sont pas, elle a travaillé avec Richard Odier à la fin des années 90, quand l'un et l'autre étaient chefs d'entreprises!

Depuis sa retraite officielle de la Magistrature, elle était ponctuellement experte pour le FMI mais aussi médiatrice des entreprises.

C'était aussi une visionnaire qui dès les balbutiements d'internet avait compris l'importance de ces nouvelles technologies et fait venir Michel Bron alors patron de France Telecom pour les expliquer à la gouvernance de l'époque. Cette femme avait la capacité de se projeter dans l'avenir et de prendre des décisions, même difficiles. Elle était toujours dans la recherche d'une évaluation objective pour développer, créer ou arrêter des programmes au FSJU.

Comme l'a dit Haïm Korsia, grand rabbin de France lors de l'office à sa mémoire :

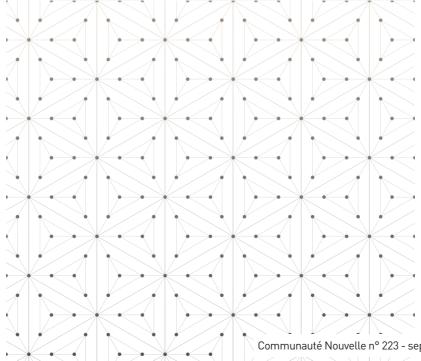
« De même que la lumière des étoiles nous parvient des milliers d'année lumière après leur mort, le souvenir de notre amie se prolongera. »

Marquerite Zauberman, notre sœur, notre amie, notre conseillère, avait 74 ans.

Que sa mémoire soit source de bénédictions.

A ses filles Deborah et Judith, ses petits-enfants, Esther, Golda, Arié, Lio, Sacha, Ezra et Ilana, à son gendre Daniel Elalouf élu au BE, et tous ses proches, le FSJU tient à adresser ses sincères condoléances et ses vœux de consolation

• Par Amélia Bodnia



RÉGION OCCITANIE

UNE CAMPAGNE AMOUREUSE



ersuadés que « notre cœur a toujours raison ». Laurent Taïeb et l'équipe du Fonds Social Juif Unifié basée à Toulouse ont voulu placer le grand sujet de l'amour au centre de la soirée d'ouverture de Campagne. Ils ont donc invité, dans la salle Jérusalem de l'Espace du Judaïsme spécialement réagencée en théâtre pour cette soirée inaugurale, le spectacle « Une histoire d'amour 48 » qui narre le vibrant amour ayant uni, dans les années 40, Pnima Gary (l'auteur de cette pièce autobiographique) à Eli Ben-Zvi, le fils d'un futur président de l'État d'Israël. Le récit de cet amour croise intimement la grande Histoire qui vit renaître dans une atmosphère pleine d'idéaux et de dangers, l'indépendance du peuple juif sur sa terre en

Grâce à la talentueuse Esther Grynszpan, l'inventive délégation Sud-Ouest a ouvert la Campagne 2022 par une soirée originale autour de l'amour et de l'histoire.

1948. Cette histoire magnifiquement portée sur scène par Estelle Grynszpan pendant près d'une heure trente a ravi les quelque deux cents personnes présentes, heureuses d'être à nouveau rassemblées pour une ouverture de campagne après près de deux années de pandémie.

« Ce soir, nous vous avons convié à une histoire d'amour! », a lancé le délégué régional Laurent Taïeb pour accueillir l'assistance au cours du cocktail précédant le spectacle dans un EDJ audacieusement métamorphosé pour l'occasion – l'ambiance des premiers kibboutzim a été reconstituée avec sable, bottes de foin, charrue, etc. « Cette histoire d'amour qui est en quelque sorte le ciment du peuple d'Israël et du peuple juif ; cet amour c'est celui que nous sommes tous capables de donner à notre prochain lorsque celui-ci devient plus vulnérable. » Et d'évoquer la tâche accomplie au cours des décennies par le FSJU, de la reconstruction de l'après-guerre jusqu'à l'aide fournie pendant la crise sanitaire. Karine Bendayan, présidente régionale de la collecte a également salué et remercié les donateurs dont la générosité a permis, durant les difficiles années que nous venons de traverser, au bateau de la solidarité de ne pas prendre l'eau. La projection d'une vidéo consacrée aux actions très concrètes réalisées localement par le CASIT est une autre innovation de la soirée. Cas contacts, de nombreux fidèles soutiens de la Campagne n'ont pu assister à la soirée du 31 mars. Une « soirée bis », moins artistique mais plus directement politique, a donc été organisée fin avril à la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Toulouse, pour « tout savoir

MONTRER LA SOLIDARITÉ

Cette soirée a été l'occasion de projeter une vidéo racontant l'efficacité de l'action sociale réalisée localement.

Nos donateurs ne perçoivent pas toujours précisément ce que nous réalisons chaque jour pour tous ceux, parfois proches de nous, qui traversent des difficultés. Nous avons pourtant vis-à-vis de nos donateurs d'aujourd'hui et de demain un devoir d'information. Il faut informer pour inciter à la générosité et montrer est parfois plus efficace qu'expliquer! C'est la raison pour laquelle Sandrine Sebbane directrice de RCJ et son équipe ont travaillé avec des professionnels pour concocter des petites vidéos (d'environ cinq minutes) qui relatent « sur les lieux du crime » ce qui se fait localement et concrètement en région parisienne et dans les délégations régionales.

À Toulouse une vidéo tournée au sein de la boutique sociale présentant les principales actions du CASIT – de très loin le premier bénéficiaire de la délégation Sud-Ouest – a ainsi été projetée lors de la soirée théâtrale et avant la conférence de Frédéric Encel. Laurent Taieb, le président du CASIT Fred Kélif, l'assistante sociale Claire Dejean, la bénévole Roseline Marques et deux bénéficiaires dont l'une parle de l'équipe du CASIT comme d'une « seconde famille » se succèdent à l'écran. Ils expliquent le fonctionnement de la boutique sociale ainsi que les avantages du conventionnement FSJU-

CASIT et les autres aides apportés à ceux qui en ont besoin aides financières, hébergement d'urgence, écoute, accompagnement des personnes âgées ou isolées, etc. À l'arrière de l'image, on aperçoit les clients-bénéficiaires plongés dans leurs courses; la meilleure preuve de la vitalité et de l'utilité du CASIT. « Tout cela n'est possible que grâce aux donateurs », glisse Fred Kélif... relayé par une jeune bénéficiaire qui leur adresse « un très très grand merci! »





sur la guerre en Ukraine » avec le géo politologue Frédéric Encel. La riche conférence a passionné et suscité de très nombreuses questions dans la salle. Ce fut aussi l'occasion de présenter tout ce que le FSJU fait pour porter secours aux Ukrainiens.

• Par Nathan Kretz

REMISE DU PRIX ROBERT MIZRAHI, SECONDE ÉDITION

Le Prix Robert Mizrahi, créé par le FSJU Marseille-Provence en 2020, récompense chaque année une production réalisée par un ou plusieurs jeunes de 17 à 25 ans dont l'objet est l'appropriation et la restitution du témoignage d'un témoin direct ou indirect de la Shoah.



ne commission, présidée par Jocelyne Arditi, accompagne les participants et se charge de mettre en contact candidats et témoins. La retranscription du témoignage peut prendre toute forme littéraire et s'étoffer de tout accompagnement. Le Prix Robert Mizrahi a vocation à s'adresser au plus grand nombre. C'est pour cela que cette 2e édition s'est tenue le 8 mai dernier en Mairie Centrale à Marseille, symbolisant un partenariat pérenne avec la municipalité.



Le maire de Marseille Benoit Payan, et le président du FSJU Marseille-Provence, Lionel Stora, ont remis aux 3 lauréats 2021, arrivés ex-aequo, un arbre symbolisant ce Prix.

Leurs discours ont parfaitement rappelé le travail de mémoire universel concernant la Shoah.

Discours complétés par les paroles émouvantes de la fille de Robert Mizrahi. Bien que présent, cet ancien enfant caché, ancien adjoint à la mairie de Marseille, ancien président du FSJU ainsi que du Comité français pour Yad Vashem, a préféré laisser la parole en son nom à sa fille Patricia.

L'émotion se lisait sur les visages des participants, venus très nombreux, près de 150 personnes réunies dans la superbe salle Bailly de Suffren. Des invités élus du territoire, représentants communautaires, amis et famille sur trois générations qui ont ensuite longuement échangé autour du buffet déjeunatoire.

Cette remise représente aussi un hommage au parcours de Robert Mizrahi, infatigable militant communautaire recueilli par la famille Bertrand dès son plus jeune âge, qui lors de cette remise avait à ses côtés Denise Toros Marter, présidente de l'Amicale des déportés, et Alain Chouraqui, président de la Fondation du Camp des Milles. Les lauréats ont tous produit un remarquable travail : Jasmine Cohen et Théo Botti, « La libellule et l'enfant loup », Nathan Seilles, « le récit d'Émilie et Fernand Devès, Justes parmi les nations », Maxime Fournioux, « Une histoire de famille, Mamita ».

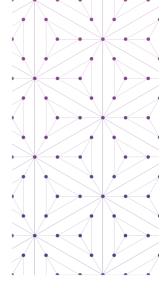
Le prix remis cette année exceptionnellement en mai, le sera pour l'Edition 2022, en janvier 2023, lors de la commémoration des Rafles à Marseille. Dans cette perspective et dans le cadre des 80 ans des rafles des juifs en France lors de la Seconde Guerre mondiale, tout un travail pédagogique avec les écoles primaires est en cours d'élaboration. Une exposition pourrait également se tenir afin de rappeler à tous les Marseillais cette terrible page de notre histoire commune.

Reste à souligner la persévérance et l'implication de la commission du Prix qui, face à la crise sanitaire, n'a pas relâché ses efforts afin que puisse se faire le travail des participants. Mais aussi celui du jury porté par Renée Dray-Bensoussan, historienne, qui n'a eu de cesse de viser pour ce Prix un travail d'excellence.

• Par Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence

RÉGION PACA

PIQUE-NIQUE SOLDAIRE



C'est un grand rendez-vous festif et familial que le FSJU Marseille Provence a souhaité initier au cœur de Marseille, avant la trêve estivale.



n cadre verdoyant récemment ouvert au public, le Parc départemental de la Pintade, en pleine ville, a été mis à notre disposition pour donner un élan à cette nouvelle initiative ouverte à tous. Sur plus de 2 hectares, avec des aires de jeux équipées et des espaces ombragés, le parc a accueilli le dimanche 26 juin celles et ceux, petits et grands, qui souhaitaient se retrouver sans autre objectif que de passer un bon moment.

A cette occasion pour notre président, Lionel Stora de lancer la création d'un lieu qui lui tient particulièrement à cœur, la Librairie solidaire du FSJU.

Conçu comme un lieu d'échanges et de rencontres autour du livre, cette librairie met en vente des livres neufs au prix unique de 1 euros, pour celles et ceux qui en difficulté financière, n'ont pas accès à la littérature autant qu'ils le souhaiteraient.

Ce lieu, qui ouvrira ses portes en décembre prochain, accueillera des écrivains, des éditeurs, des libraires pour échanger sur leur passion commune. La librairie pourra lancer des temps de lecture publique et ainsi partager le plaisir des mots.

Mais il nous fallait aussi une marraine ou un parrain écrivain, pour incarner le projet. C'est chose faite en la personne d'Amanda Sthers, qui fut à nos côtés et a dédicacé son dernier ouvrage.

Emmanuel Fell de la Durance, acteur et directeur d'une compagnie théâtrale dans notre région, a été quant à lui de groupe en groupe pour lire des extraits de l'œuvre d'Albert Cohen.

Sarah, jeune et talentueuse violoniste a fait de même avec un répertoire de chansons traditionnelles et actuelles.

Enfin, le Président national du FSJU, Ariel Goldman, nous a fait l'honneur de sa présence, il a pu échanger avec chacun et s'adresser à tous.

Un nouvel événement qui nous tient à cœur, au FSJU Marseille Provence et que nous souhaitons inscrire de façon définitive dans nos rendez-vous annuels.

Un très beau dimanche!

• Par Elsa Charbit, déléguée du FSJU Marseille Provence

Goodies Frinques

Lifestyle

BY COLETTE. LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur @@by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

RÉGION PACA

UN GALA TRÈS PROMETTEUR!



Près de 150 invités – fidèles donateurs, rabbins, représentants d'autres religions, personnalités politiques ou responsables communautaires et associatifs - ont participé mercredi 11 mai à la belle soirée nicoise d'ouverture de Campagne.

ourrir le corps et nourrir l'esprit. » Avec le sens de la formule qu'on lui connait, le grand rabbin de France Haïm Korsia, invité d'honneur de la soirée, a parfaitement résumé le sens de ce gala qui visait en effet à lever des fonds pour soutenir deux projets locaux : la librairie solidaire destinée à dynamiser l'ensemble des activités culturelles et sociales dont l'ouverture était alors imminente et l'épicerie du cœur qui a besoin d'être réaménagée. Selon le souhait des organisateurs, la soirée a rassemblé un nombre plutôt restreint de personnes ; ce fut donc un moment idéal pour discuter avec tout le monde en passant de table en table, retrouver dans une ambiance paisible (par moments...)

les uns ou faire connaissance avec les autres. Le président du Consistoire central Élie Korchia ainsi que le directeur général du FSJU Richard Odier et le vice-président Soly Lévy s'étaient déplacés à Nice pour ce gala soutenu par quatre sponsors locaux -Happ'Ines, Moss Immobilier, Pharmacie des Vosges, Danou Optique. L'assistance comptait un grand nombre d'élus de la région parmi lesquels Éric Ciotti ainsi que des responsables religieux comme le nouvel évêque de Nice Jean-Philippe Nault. Le gala s'est déroulé dans un lieu inédit pour la communauté : la salle de cabaret du casino Ruhl. Un choix qui a donné un charme supplémentaire à cette ouverture de campagne caractérisée par la joie de se

retrouver après ce que l'on sait d'autant qu'aux côtés des Niçois majoritaires on comptait nombre d'habitants de Cannes, Monaco, Antibes ou du Var.

Sous la houlette de la journaliste Hélène Maman, l'animatrice principale (car il faut bien dire que les animateurs n'ont pas manquél de cette soirée, le président du FSJU Côte d'Azur Lionel Sebban a prononcé le mot de bienvenue avant de laisser la parole à Eric Ciotti, auteur d'un beau discours improvisé, puis à Graig Monetti, adjoint du maire Christian Estrosi qui a exprimé beaucoup de sympathie pour la communauté juive. L'humoriste David Azria, parfaitement rôdé à l'exercice du stand-up et qui est intervenu par petites touches, a plusieurs fois fait exploser de rire l'assistance. Mais ce ieune et talentueux comique a dû ce soir-là s'adapter à un sérieux concurrent en la personne de notre cher grand rabbin de France! Une demi-heure durant, il a captivé l'auditoire en jonglant avec des citations talmudiques, des blaques et de croustillantes anecdotes. Il a notamment démontré, en s'adressant au coeur autant qu'à la raison du public, comment et pourquoi « l'ADN

du Juif c'est le don ». « Le Grand rabbin de France s'est montré, une fois encore, profondément spirituel et percutant, résume Benjamin Sitbon, le coordinateur Sud-Est du FSJU, ravi du déroulement de la soirée. Il a parfaitement trouvé les mots pour toucher l'assistance au coeur, un cœur qui a toujours raison! Cette soirée fut un moment chaleureux caractérisée par une belle unité communautaire. »

Après cet événement réussi, la délégation régionale n'a pas eu le temps de souffler. Elle a travaillé d'arrachepied pour assurer le lancement du magnifique projet de la librairie solidaire. Elle a aussi organisé un nouvel événement de collecte, une « soirée blanche »... sur la plage.

• Par Nathan Kretz







UN CHABBAT TRÈS ENGAGÉ

Plus de 150 étudiants du Sud de la France et d'ailleurs ont participé à Aix-en-Provence au grand week-end festif, organisé avec le Consistoire de Nice, orienté autour d'un enjeu phare pour l'avenir, celui de l'engagement.

enjamin Sitbon, coordinateur Sud-Est du FSJU et Julien Cohen-Solal du programme Noé ne souhaitent pas entamer passivement la rengaine amère et bien connue d'une jeunesse égoïste et absorbée dans ses écrans qui serait incapable de prendre des responsabilités pour les autres. Avec les consistoires d'Aixen-Provence et de Nice ainsi que l'UEJF, ils ont choisit d'œuvrer concrètement, avec les jeunes, pour les écouter et leur lancer ce cri du cœur et de la raison : « Engagezvous! » (le mot d'ordre de ce chabbat plein), dans la communauté ou la cité, la vie politique ou associative, pour des grandes causes ou des actions concrètes... Mais pourquoi faut-il s'engager ? Comment et avec qui ? Ces questions, décisives pour l'avenir de toute collectivité humaine, furent amplement débattues du 25 au 27 mars au sein de la synagogue d'Aix dans une ambiance chabbatique rythmée par les offices et les repas.

Nous étions alors à quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle, un moment où la politique s'invite dans presque toutes les conversations. « Avec les responsables UEJF Clémence Benayim et Léo Benhamou nous avons tenu à commencer notre intervention en parlant de l'abstention », rapporte B. Sitbon, le coordinateur Sud-Est du FSJU qui évoque des statistiques préoccupantes : 84 % des 18-25 ans n'ont pas voté lors des dernières élections régionales : 38 % des jeunes seulement sont engagés dans une association.



Après le repas du vendredi soir les étudiants regroupés autour de 16 tables ont planché sur huit propositions de candidats à la présidentielle (mais sans que l'identité des candidats ne fût révélée) : Instaurer le droit de vote à 16 ans ; Légaliser le cannabis ; Légaliser l'euthanasie ; Coopérer avec la Russie ; Instaurer un service civique universel, etc. Pour permettre une discussion riche et vivante, une table avait la charge, pour chaque question, de défendre le « oui » quand une autre table devait réunir les arguments allant dans l'autre sens à travers un porte-parole. Au-delà de l'intérêt des échanges, cette conférence très participative visait à « réveiller les consciences et encourager l'engagement », selon les mots de Benjamin Sitbon, qui se félicite de la vitalité des débats qui ont permis de rapprocher des jeunes domiciliés à Nice, Marseille, Aix ou Monaco mais aussi Grenoble et Paris (le Bureau National de l'UEJF s'était déplacé).

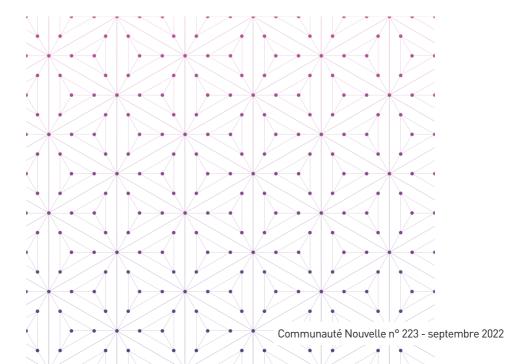
Julien et Benjamin ont profité de l'occasion pour présenter le dispositif Noé lancé en 2015 pour « prouver aux jeunes qu'ils ne sont pas abandonnés, mais qu'ils sont bel et bien inscrits dans un destin collectif et qu'ils constituent une priorité pour leurs aînés ». Piloté par Philippe Lévy, Noé sert d'incubateur pour les projets – de préférence originaux - conçus par et pour les jeunes. « Nos explications ont porté leurs fruits », relate Benjamin qui a d'ores enregistré des demandes de participants au week-end souhaitant s'engager au FSJU dans le cadre du service civique à Nice et à Marseille!

La journée de samedi a (notamment) permis une discussion sur l'avenir du leadership communautaire et une instructive conférence donnée par des membres de l'Agence juive autour d'Israël face à la guerre en Ukraine. Après *chabbat*, une soirée festive suivie, le lendemain, d'un tournoi de foot ont renforcé la joie du séjour.

« On observe en effet une baisse de l'engagement chez les jeunes depuis pas mal d'années, reconnaît Benjamin Sitbon. Mais c'est d'abord aux associations et structures communautaires de faire de la place aux jeunes et il faut reconnaître que ça n'a pas toujours été le cas. Je sens depuis peu un changement positif, un regain d'intérêt pour l'engagement qui donne des raisons d'être optimiste. »

Et d'autres formes d'engagements, apparemment plus privées mais non moins essentiels à l'avenir du peuple juif et du monde, pourraient bien avoir éclos, entre jeunes des deux sexes, dans les temps libres de ce riche week-end...

• Par Nathan Kretz



RÉGION LYONNAISE

LYON LE GALA DU RENOUVEAU



La réussite de la soirée de gala du 28 juin, placée sous le signe du rire grâce à l'humoriste Bambi, marque une étape importante dans la réalisation du projet d'une épicerie solidaire qui apportera une respiration indispensable à de nombreux foyers.

rès de 150 donateurs, parmi lesquels notre président Ariel Goldmann et le président régional Jean-Luc Medina, ont participé à la soirée de gala, entourés de magnifiques œuvres d'art contemporain, dans l'écrin des salons Maze à Limonest aux tables joliment décorées par des fleurs blanches embaumant l'atmosphère de ces retrouvailles post-Covid. Ils répondaient à l'invitation du charmant couple de galeristes Jonathan et Marion Azoulay, les nouveaux présidents de collecte très investis dans la préparation du gala. Jonathan Azoulay a rendu hommage à son grand-père, Emile Azoulay, grande figure du judaïsme lyonnais et de l'action de collecte. « C'est un honneur pour moi de reprendre ce flambeau et c'est grâce à Hélène Hodara qui m'a sollicité que je suis ici ce soir. »

Cette reprise du flambeau grand-paternel marque un renouvellement générationnel signe d'une vitalité prometteuse pour une délégation qui a su par ailleurs renouer avec la jeunesse locale (espace de coworking, domiciliation de la section locale UEJF, formation BAFA, JJL, EEIF...). Mais fort heureusement des militants et collecteurs de longue date comme Jeanine Mayer, la présidente de la Tsédaka Hélène Hodara, Armand Jaoui ou encore Franck Touboul sont très présents et apportent tout leur savoir-faire.

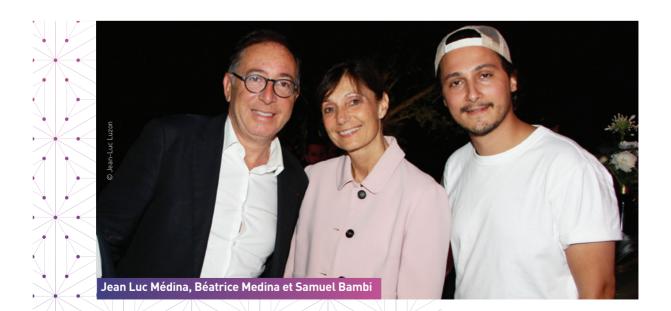
Le rassemblement harmonieux de juifs pas forcément habitués à se fréquenter – il y avait ce soir-là des laïcs et des pratiquants, des Lyonnais, des Villeurbannais et des Grenoblois, la jeune et l'ancienne garde, etc. - fut l'une des réussites de la soirée. Et les différents discours, comme celui du rabbin Raphaël Pinto, ont salué cette helle « Union sacrée »

« Ine matov ou ma naïm shevet ha ïm gamyah 'ad » (litt. : « Qu'il est bon et agréable de se retrouver ensemble ! »), a clamé Ariel Goldmann. « Le FSJU revient de loin, et grâce à vous, nous allons aller très loin », a-t-il lancé pour ouvrir les festivités d'un gala que le rire et la bonne humeur ont hissé à un résultat de collecte des plus motivants.

En s'appuyant sur l'étude fouillé commandée par sa prédécesseur Viviane Eskenazi, Jonas Belaiche, le dynamique nouveau délégué régional du FSJU, a rappelé à quel point la précarité s'était accentuée dans les foyers juifs modestes de la région lyonnaise. Aux côtés de Marion et Jonathan Azoulay il a en particulier évoqué le projet d'épicerie solidaire (sur le modèle de l'épicerie du CASIT à Toulouse) qui vise, dans un contexte angoissant de hausse du coût de la vie, à soutenir les personnes en difficulté en veillant au maintien de leur autonomie.

Puis vint le *show* de l'humoriste Bambi, véritable attraction de la soirée. Par son humour décapant mais toujours tendre, Bambi, le talent des Comedy clubs a su faire monter le montant de la collecte par la seule force de son humour qui a enchanté toutes les générations présentes. Il s'est dit très concerné par les causes caritatives du FSJU: « Je répondrai toujours présent pour la communauté! » Enfant des écoles juives, observateur attentif des travers de la société et adepte du troisième degré, il s'est fait adopter par une salle galvanisée par sa *vis comica*. La réussite de cette levée de fonds était nécessaire pour que voie le jour bientôt l'épicerie sociale solidaire. Mission accomplie.

• Par Philippe Levy, directeur du Département jeunesse du FSJU



RÉGION EST



UN JOYAU ARCHITECTURAL

À VERDUN

Une belle cérémonie s'est déroulée mardi 21 jjuin dans la synagogue de Verdun en présence de personnalités communautaires et d'élus locaux pour célébrer sa rénovation réalisée par l'architecte du patrimoine Grégoire André. Pour la Fondation du judaïsme français, cette rénovation qu'elle a accompagnée permet de se ressourcer dans l'histoire et la mémoire d'un judaïsme profondément français.

a Fondation du judaïsme français est fière d'avoir participé à la restauration de cette synagogue, classée monument historique, qui raconte l'histoire d'un patriotisme juif français qui ne s'est jamais démenti. Cette construction édifiée en 1805 par les Frères Lippmann sur les ruines du couvent des Jacobins détruit durant la Révolution, fait partie désormais des joyaux de la ville.

La politique patrimoniale de la Fondation du judaïsme français, mise en place en 2022, a pour objectif de préserver la mémoire et la présence juive dans toutes les villes de France. Lors de cette cérémonie verdunoise, animée par le chœur de la synagogue de la Victoire de Paris, de très nombreuses personnes étaient présentes, aux côtés du grand rabbin de France, Haïm Korsia, du président du Consistoire central israélite de France, Elie Korchia et d'Ariel Goldmann, le président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU. « Cet édifice classé aux monuments historiques en 2002, incarne pour moi tout à la fois l'indéfectible solidité du patriotisme juif français, le courage, l'ambition et la force des dirigeants successifs de la communauté juive de Verdun, et devant cette synagogue, magnifique, l'expression de notre volonté de voir se poursuivre l'histoire des Verdunois. Si le travail de mémoire est indispensable. Le travail d'avenir est essentiel. »

Cette rénovation n'aurait jamais pu voir le jour sans la ténacité et la volonté du président de la communauté juive verdunoise, Jean Claude Lévy, et sa fidèle équipe. La Fondation du Judaïsme Français, en plus de son soutien financier destiné à la rénovation du bâtiment, a demandé au réalisateur Fabrice Gardel de faire un film

sur le patriotisme juif de Verdun visible en ligne sur Akadem et sur le site www.fondationjudaisme.org.

• Par Véronique Helft-Mazl

HISTORIQUE DE LA SYNAGOGUE

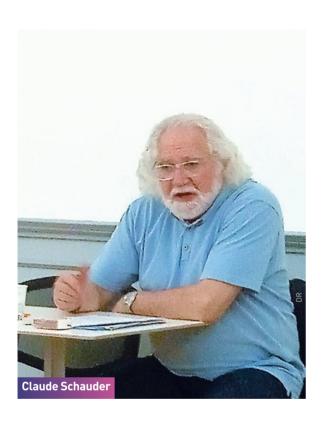
i cette synagogue pouvait parler, elle aurait tant à dire... En 1805, la première synagogue construite à Verdun pouvait accueillir une petite centaine de personnes. C'est alors la plus importante communauté juive de la Meuse car l'activité économique fleurissante de la ville attire de nombreux juifs lorrains. En 1870, les bombardements de l'armée prussienne la détruisent totalement et il faudra attendre trois ans pour que les travaux de



reconstruction, dans un style hispano-mauresque, reprennent, dirigés par l'architecte Henri Mazilier. Ils s'achèveront en 1875. Lors de la Grande Guerre, dont Verdun est le sanctuaire, de nombreux soldats juifs verdunois tomberont au front. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la synagogue de Verdun, où le futur grand Rabbin de France Jacob Kaplan célébrait parfois des offices, est profanée par l'armée allemande. L'édifice est transformé en entrepôt par les hommes de la Wehrmacht. La barbarie nazie frappera durement la ville : 48 hommes, femmes et enfants juifs verdunois seront déportés. Aucun ne reviendra. Leurs noms figurent aujourd'hui à l'intérieur de la synagogue. Après la Libération, les soldats américains redonneront vie à la communauté juive et à la ville. Pendant toute la présence des forces de l'OTAN, la synagoque continuera à jouer son rôle notamment lors des grandes fêtes. Dans les années 1960, grâce à l'impulsion du président de la communauté juive d'alors, Gilbert Lévy, de nombreux travaux seront réalisés. En 2002, Elie Bendelac est président, il fera en sorte, avec son équipe d'inscrire la synagogue au titre de monument historique, ce qui permettra, quelques années plus tard à Jean Claude Lévy (fils de Gilbert) à son tour président de la communauté juive verdunoise de constituer un dossier auprès de la Mission Patrimoine, déployée par la Fondation du patrimoine et confiée à Stéphane Bern. La synagogue de Verdun est choisie parmi des dizaines de projets. Elle est aujourd'hui pour la ville et la région un joyau à part entière, une des plus belles synagogue de France.

RÉGION EST

COMPRENDRE LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE



e harcèlement scolaire ; comment le détecter et faire face, en tant que parents, à ce fléau ? » Pour répondre à cette grande question, qui fait régulièrement et tragiquement les titres des journaux, la délégation a convié le psychanalyste et ancien professeur associé des universités en psychopathologie clinique Claude Schauder afin qu'il apporte quelques éléments de réponse.

Une quarantaine de personnes avait été invitée à cette rencontre. La grande majorité des participants étaient des jeunes (entre 35 et 45) - un fait qui distingue l'événement de la plupart des événements organisés aujourd'hui par les institutions communautaires.

La délégation Est du FSJU a organisé ieudi 12 mai à l'Ordre des avocats une conférence autour du harcèlement scolaire destinée aux enseignants et surtout à la précieuse relève - les trentenaires et quadragénaires souvent encore peu au fait de l'action déterminante du Fonds Social Juif Unifié.

« C'est le deuxième afterwork de ce type que nous organisons, le premier portait sur la dangerosité des écrans pour les enfants, explique Esther Ouaknine, une avocate passionnée par son métier, entrée en 2019 au bureau de la Délégation dont elle est la benjamine. À travers ces moments intimistes et conviviaux autour de sujets qui intéressent les jeunes parents nous voulons mieux faire connaître tout ce que fait le FSJU et ainsi préparer la relève. » Esther Ouaknine et Kelly Cahen, assistante à la Délégation Est, ont trouvé les mots justes pour résumer l'action et les projets - en particulier la future épicerie solidaire - du FSJU à Strasbourg et ailleurs et présenter le conférencier à qui elles ont rapidement donné la parole.

« Le harcèlement des plus jeunes est un problème très ancien mais qui prend une dimension nouvelle avec les nouvelles technologies », affirme d'emblée Claude Schauder, qui exerce comme psychanalyste à Strasbourg depuis des décennies. Il cite un chiffre effrayant : un élèves sur trois aurait fait l'objet de harcèlement. « Le harcèlement commence dès la maternelle ; pas parce que les enfants sont méchants mais car ils sont joueurs. Un enfant blessé par la vie a ten-



« Comme parent il faut réagir dès que l'on sent que son enfant prend plaisir à tourmenter. Un enfant a besoin de ''stop'', qu'on le protège contre ses propres pulsions », plaide-t-il en recommandant vivement le visionnage du documentaire « Récréations » (Claire Simon, 1992, disponible sur la plateforme UniversCiné).

On ne peut ici restituer l'ensemble du riche propos de cette conférence qui a duré plus d'une heure et suscité des questions précises des enseignants et parents de jeunes enfants, très nombreux dans la salle et souvent concernés d'une façon ou d'une autre par le problème. Citons tout de même le mot de la fin de Claude Schauder : « Le harcèlement n'est pas inéluctable. » Le cocktail qui a suivi a permis de nombreux échanges chaleureux et informels... derrière lesquels germaient peut-être les futurs grands leaders et belles idées d'un FSJU qui continuera encore longtemps à œuvrer pour la communauté juive française!

• Par Nathan Kretz

dance à restaurer son sentiment de puissance en humiliant. » Engagé dans une association qui travaille sur le sujet, l'ancien assistant de Françoise Dolto poursuit en pointant une difficulté : « La tendance de la victime à ne pas se vivre comme telle et à s'identifier à l'image que le harceleur a de lui. » Concernant les enfants harceleurs, il considère qu'ils sont « d'abord des victimes d'une mécanique qui n'a pas été arrêtée car bien souvent les parents et les enseignants ne voient pas ou n'agissent pas. »

Que faire face au harcèlement ? Mesure préventive d'abord : il est indispensable d'avertir très tôt les enfants des risques qu'ils prennent à s'exposer sur les réseaux sociaux, en particulier les adolescentes. Il faut leur dire clairement quels sont leurs droits et ne pas leur interdire de se défendre eux-mêmes si les adultes ne le font pas. « Il n'est jamais bon de pousser un enfant à ne rien dire, à ne pas faire d'histoire. »

Les parents se doivent par ailleurs d'être attentifs car l'enfant harcelé a tendance à vouloir le dissimuler. Les retards systématiques, le refus d'aller aux anniversaires ou en récréation peuvent être des signaux.





STRASBOURG-RAMAT GAN

PLUS PROCHES ET PLUS VERTS

À l'occasion du trentième anniversaire du jumelage entre la capitale de l'Europe et Ramat Gan, la Délégation régionale a organisé du 17 au 20 mai un riche voyage d'étude en Israël autour de l'innovation écologique pour un groupe d'élus alsaciens et d'acteurs de la société civile dont la maire écologiste de Strasbourg Jeanne Barseghian.

e jumelage entre Strasbourg et Ramat Gan remonte officiellement à 1991. Il est devenu vraiment actif à partir de 2006, l'année où l'ancienne maire Fabienne Keller a sollicité le FSJU pour dynamiser les échanges entre les deux villes. Depuis lors, le délégué régional Laurent Gradwohl concocte tous les deux ans un voyage d'étude qui permet aux participants – des élus locaux, des responsables associatifs communautaires ou non, des professionnels de divers secteurs... - de découvrir des facettes d'Israël rarement montrées dans les médias et de se nourrir des bonne idées et pratiques de la société israé-

lienne. En s'adaptant aux besoins et aux demandes des participants, Laurent a ainsi organisé, avec l'aide de la directrice du FSJU Israël Myriam Fedida, des voyages autour du bénévolat, du handicap, de la sécurité ou du troisième âge. « Ramat Gan a beaucoup changé depuis 2006 et déborde d'inventivité ; il y a toujours de nouvelles choses à montrer », commente le délégué régional. Et les délégations de Ramat Gan ont pu, par exemple, s'instruire de la politique du transport à Strasbourg, particulièrement durable et performante. Afin de cimenter les relations entre les deux villes, le FSJU a depuis plus de quinze ans

toujours opté pour l'humain, le concret, le local. Et cette voie a été constructive pour tous, probablement plus que les grandes discussions politiques, hautement polémoqène, autour du conflit israélo-arabe.

L'innovation écologique israélienne fut la colonne vertébrale de ce voyage qui marquait le trentième anniversaire d'un jumelage célébré avec un peu de retard en raison de l'épidémie. La couleur politique de l'actuelle maire de Strasbourg Jeanne Barseghian (EELV), l'urgence climatique (qu'on songe simplement au récent rapport alarmiste du GIEC) et la très réelle inventivité israélienne dans le domaine ont orienté ce choix qui s'est avéré très fructueux. Trois adjoints de la maire de Strasbourg, la cheffe de cabinet et une chargée de mission, trois élus de la Collectivité européenne d'Alsace, une représentante de l'ORT, une journaliste de Radio Judaïca, quatre professionnels de l'Abrapa (association d'aide et services à la personne principalement active



dans le Bas-Rhin) souhaitant améliorer la politique de développement durable de l'institution, et le président régional Jacques Hess ont participé à ce séjour studieux que Laurent Gradwohl a préparé avec soin. David Ohnona, guide et traducteur bien connu, a mis ses dons d'orateur, ses vastes connaissances, son énergie et son amour d'Israël au service des « étudiants-voyageurs » dont la plupart n'avait jamais été en Israël.

Le séjour dense et convivial comportait quelques incontournables comme l'émouvante visite de Yad Vashem ou celle de la Vieille Ville de Jérusalem et de ses lieux saints pour les trois religions monothéistes. Une rencontre à l'hôpital Hadassah de Eim Kerem a permis d'admirer les douze vitraux offerts par Chagall à la synagogue et d'échanger avec des médecins juifs et arabes de ce lieu emblématique de la coexistence. Mais c'est surtout à Ramat Gan, banlieue de Tel-Aviv qui compte près de 160 000 habitants, qu'a battu le cœur du voyage avec des rencontres et visites axées autour de l'innovation écologique. « Ramat Gan fait face à des vagues de chaleurs inédites, des sécheresses. La ville, qui connaît une forte croissance démographique, se construit en hauteur, exploite ses toits, s'adapte et innove pour un avenir vivable », a écrit la maire de Strasbourg dans un post (très commenté) faisant le bilan de son bref périple israélien. Ainsi à l'école Mihlal les élèves font pousser des légumes sans pesticide qu'ils mangent à la cantine ou ramènent chez eux. Ces jardins pourraient bientôt donner de nouveaux fruits : à la mairie de Strasbourg de même qu'au FSJU qui fédère un grand nombre d'écoles, on envisage déjà sérieusement des projets comparables. La visite de la start up Vertical Fields, qui pratique le maraîchage à la verticale, en containers, a suscité un vif intérêt, « C'est de l'agriculture compacte, bio, en circuit très courts », note Jeanne Barseghian qui salue cette réponse inventive au manque d'eau et de foncier.

La rencontre avec Tamar Zandberg, la ministre israélienne de l'environnement, fut un autre moment fort du séjour. Native de Ramat Gan et engagée dans les combats féministes et écologistes, Tamar Zandberg a évoqué les nombreux défis écologiques que le pays doit affronter – dérèglement climatique, désalinisation de l'eau, nécessité de réduire la circulation automobile, etc. Laurent

RÉGION EST



Gradwohl et Jacques Hess ont présenté à la ministre la Fresque du climat (fresqueduclimat.org), une association française active dans 50 pays qui propose des formations pédagogiques aussi sérieuses qu'originales. Un projet réunissant le FSJU, la ville de Ramat Gan et le ministère de l'environnement pourrait bientôt voir le jour pour déployer la Fresque du climat.

Mentionnons enfin la chaleureuse rencontre avec SE Monsieur l'ambassadeur de France en Israël, Eric Danon, qui a répondu favorablement à l'invitation lancée par Jacques Hess de venir à Strasbourg en 2022. Ce jumelage est certes d'abord local et concret ; il ne contribue pas moins à une amitié plus globale entre les deux nations. La maire de Strasbourg, dont c'était le premier voyage en Israël, s'est dite « heureuse » d'avoir découvert ce pays et surtout le grand Tel-Aviv, « une ville surprenante, cosmopolite, jeune et tournée vers l'avenir. J'ai rencontré là-bas une société pleine d'envies, créative et impatiente, ouverte sur les questions du genre et des identités, en pointe concernant les droits des femmes. » Jeanne Barseghian a déjà invité le maire de Ramat Gan, Karmel Shama, pour le « match retour ». Elle souhaite un approfondissement du

jumelage à travers le domaine de la recherche médicale dans lequel les deux cités excellent.

La délégation régionale est ravie de son rôle de pont, de lien entre les deux villes qui correspond parfaitement à la mission du Fonds Social Juif Unifié. Elle saura à l'avenir être fidèle à son rôle, pour poursuivre l'aventure d'un jumelage qui rapproche des hommes et des femmes de bonne volonté.

• Par Nathan Kretz





Votre partenaire en immobilier d'entreprise

ACHAT, VENTE & GESTION
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE

Grumbach immobilier

1, quai Sturm 67000 Strasbourg

Tél. 03 88 39 52 10

contact@grumbach-immobilier.com

www.grumbach-immobilier.com

Gmon**box**

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

Spécialiste du self-stockage, Gmonbox met à votre disposition des box et des accessoires pour ranger, stocker, archiver... tout simplement!





Chez Gmonbox, c'est simple! Flexible, sans préavis.



Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins! Superficie de votre box : de 1,5 m² à 200 m² au choix.



Chez Gmonbox, c'est sans limite! Durée de stockage à la carte, sans limite de temps.



Chez Gmonbox, c'est pratique! Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7 Chariots et tire-palettes en libre-service.



Chez Gmonbox, c'est économique! Ni taxe, ni charge, ni impôt. Seuls les jours utilisés sont dus.



Chez Gmonbox, c'est souple! Aucun bail et préavis à donner. Contrat de location simple et flexible.



Chez Gmonbox, c'est sécurisé! Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de détection anti-incendie.



Chez Gmonbox, c'est professionnel! nous réceptionnons vos marchandises.

03 88 20 20 00

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim 18 rue de l'Ardèche - Meinau www.gmonbox.fr



Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin